L'être du pari

N° 3
10 mars 2018

Éditorial

« Il me semble qu'il y a quelque chose de spécifique à l'analyse qui pose cette question qui est toujours plus ou moins bouchée, en fin de compte. Il me paraît difficile que des analystes ne se demandent pas ce que veut dire analytiquement leur travail en tant que c'est un travail en commun ; est-ce que l'analyste doit rester un isolé, pourquoi pas ? Pratiquement c'est ce qui se passe… C'est quand même de nature à faire qu'on se pose la question : pourquoi est-ce ce qui se passe ? C'est déjà un minimum... » Jacques Lacan, *Journée des cartels de l'Ecole à la Maison de la chimie*, 1976.

J'ai souhaité, pour ce bulletin du Pari de Lacan, dire quelques mots au sujet et en faveur du travail en cartel. Mais quoi dire, après tout ce qui se dit ou s'est écrit ? Que dire de la désertion ces dernières années de ce précieux outil ? Dans l'extrait choisi, Lacan pose une question à partir de laquelle il invite chacun à mûrir quelque chose…

Pouvoir mûrir le savoir de l'expérience, n'est-ce pas là le lieu offert par le cartel d'où une production s'extrait aussi de ce « doit rester un isolé » ? Isolé, comme analyste et /ou comme analysant. Le cartel c'est l'intention et l'extension ; comme en ont témoigné si clairement nos collègues du cartel hispanophone (cf. les textes sur le blog du Pari de Lacan). Le cartel est un lieu où penser la psychanalyse en s'y mettant à quelques-uns.

L'importance des rencontres est dans leurs effets. Parce que le cartel accueille les questions, les hésitations, les embarras de chacun ; un fouillis d'où chaque cartellisant peut produire. Il n'y a pas d'autre enjeux de production dans le cartel que celui d'avancer à son rythme, pour une élaboration de ses propres questions.

Et il importe que cela ne se perde pas. Simplement parce que s'y logent des enseignements. D'où le lien à l'association. Avec la passe, le cartel contribue à penser la psychanalyse. Animée par le désir de savoir et ses effets, sa fonction de transfert de travail en fait un outil irremplaçable.

Un autre qualificatif m'est venu : incontournable. Pour son lien à l'analyse. Pour le rapport que cela a aussi avec un avenir pour la psychanalyse. Parce que le cartel est un organe de base, vivant, de par ce qu'il offre à celui qui s'en saisit.

La première journée intercartels de l'Association le "Pari de Lacan" aura lieu le samedi 22 septembre à Toulouse.

Chantal Thirion-Delabre

“ Le sésame de l’inconscient est d’avoir effet de parole, d’être structure de langage ”

Lacan, au Colloque de Bonneval, 30 octobre au 2 novembre 1960, cf. « Position de l’inconscient »

Sésame…

A quoi ça tenait ?

Jessie Cohen
Paris, le 4 janvier 2018

Cette question est celle que je me pose de façon appuyée ces derniers temps, lorsque je me remémore mon expérience à l’Assemblée de Paris de l’APJL (dont l’équivalent aujourd’hui pourrait être Les rencontres du Pari, au Pari de Lacan).

J’écrivis quelque chose à ce sujet sur la liste membres de l’APJL au cours de la période pré-dissolution, concomitante à mon adhésion tardive à l’APJL. Il s’agissait pour moi de rendre compte d’un fait inédit dans ces circonstances, à savoir un de ces moments privilégiés où se conjoignent le singulier et le collectif, sans se limiter à tel ou tel dispositif.

Il y a bien des moyens de signifier le rassemblement d’individus au sein d’une Assemblée, mais si un terme s’imposa à moi à cette occasion, ce fut bien celui de « collectif », terme qui revenait souvent dans les parages et me sembla à cet égard être un des éléments constitutifs de « l’opinion droite »[1] de l’APJL. Il me suffit alors de me baisser pour le ramasser, sans pour autant m’interroger dans un premier temps sur ce collectif, satisfaite de l’expérience qui avait précipité mon adhésion, jusque-là restée en suspens dans une APJL encore en sursis.

Avec l’évènement Dissolution désormais inscriptible à partir de la lettre des 3 fondateurs, Pierre Bruno, Marie-Jean Sauret et Isabelle Morin, en novembre 2016, il me parut désormais essentiel de confirmer cette adhésion sans tarder[2], de peur que cette expérience ne se retrouve orpheline de l’acte qui lui était corrélatif, avec celui du vote pour la dissolution.

Il y eut de la naïveté : la dissolution ça enseigne ! Elle me révéla qu’une « opinion droite », ça ne se décrète pas mais plutôt se construit, se met en forme, et qu’il ne suffit pas de vouloir mettre le collectif dans ses bagages pour que celui-ci opère dans l’association. J’admets néanmoins qu’il est plus confortable d’éluder la question, d’autant plus quand le ronron du quotidien et ses autres chats à fouetter ne manquent pas à l’appel. Cependant, tenant, depuis la création du Pari de Lacan, à prendre au pied de la lettre le fait d’être membre fondateur du Pari de Lacan comme tout membre, il me sembla que j’avais le devoir d’en dire un peu plus à travers cette simple question : *« à quoi ça*

[1] *Orthé doxa* traduit par Lacan en « opinion vraie » dans *l’Etourdit* et que Pierre Bruno reprend dans *Le savoir du psychanalyste* sous la forme « d’opinion droite » lors d’un débat (p.121) : *« Une opinion droite, ce n’est pas le savoir du psychanalyste. Pour chaque psychanalyste, le savoir c’est son trou et il n’y a pas de trou universel. Par contre, dans une association, une école, ou une association qui a ambition de faire école, il me semble qu’il est nécessaire de construire une opinion droite, même si par ailleurs elle peut se révéler complètement tordue au fil du temps. C’est dans ce cadre que vous avez pu remarquer que les exposés se recoupaient sur beaucoup de points. »*

[2] Article 6 des statuts de l’APJL : pour adhérer, il faut en faire la demande auprès d’un membre de l’association connu de vous ou auprès du bureau. L’adhésion est définitive après règlement de la cotisation.

… Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr …Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr … Toutes les infos sur leparidelacan.unbl

tenait ? », laquelle, aussitôt que je me la posai, me parut d'une complexité affreuse.

(Le devoir ? Ou la responsabilité ? Mais je perds mon fil)...Quel devoir ? Je trouvais sa justification dans un passage lu dernièrement dans *Le savoir du psychanalyste*[3]. Il s'agit de l'exposé de Rithée Cevasco *« La brèche du temps ou la prison »*, où le terme de dissolution apparaît dans un autre contexte (p 58) : *« [L'association] ne saurait être un refuge qu'à se protéger de la politique de dissolution de la psychanalyse dans le corps élargi des psychothérapies ».*

Il va de soi que *se protéger* n'a rien à faire avec se constituer en armée (référence à la dernière plénière du Pari de Lacan), ni même se mettre sous abri (le groupe), car cela viendrait contredire l'expérience de ce collectif où il me semble plutôt que la condition en serait que chaque un navigue comme à contre-courant, dans la mise à l'épreuve de cette intransmissibilité de la psychanalyse – pour faire référence aux Assises de l'APJL de 2013.

Pour essayer d'avancer sur cette expérience, quoi de mieux que cet ouvrage déjà cité, constitué à la suite de ces Assises, *Le savoir du psychanalyste,* puisque c'est bien à l'APJL, et non ailleurs, que cette rencontre fut possible ?

Dans ce recueil, mine d'informations et de pistes sur le sujet, y sont recensés les textes des interventions et débats dont la teneur confirme ce fait partagé collectivement : malgré la disparition du syntagme « logique collective » après 1945 (*Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée*), Lacan s'y réfère tout au long de son enseignement – depuis l'opposition, mise en exergue par plusieurs intervenants[4], entre identification verticale chez Freud (*Massenpsychologie*) et identification horizontale chez Lacan - et ce, jusque dans la *Lettre de convocation à un forum* du 26 janvier 1981 avec l'appel de Lacan à *« ceux qui m'aiment encore. ».*

...Mais voilà que je dérape, car pour cette dernière référence, ce n'est pas ce bout de citation qui justifia le référencement de cette *Lettre* dans *Le savoir du psychanalyste*[5]. Il semblerait alors que j'établisse à mon corps défendant un lien entre l'amour et le collectif, avec la précision toutefois que je ne fais pas équivaloir *« ceux qui m'aime encore »* avec *« ceux qui m'aime me suive »* où il s'agirait là, comme le dit Emmanuel Lehoux[6], d'un amour qui « *fait qu'on se sent moins seul mais c'est alors le sujet supposé savoir incarné. ».* L'amour du « *ceux qui m 'aime encore »* s'adresserait-il alors à un sujet supposé savoir non (pas) incarné, effet de la dissolution ? Comment comprendre cela ?

Il serait peut-être envisageable d'appréhender la chose à partir de ce qu'avance Pierre Bruno[7], quand il indique « *...il y a eu chez Lacan une assertion de certitude anticipée, la certitude anticipée de sa mort, et qu'il a procédé à la dissolution qui est en somme une réponse anticipée à la question : qu'allons-nous faire de la place vide laissée par Lacan ?*[8] *».*

Que faisons-nous de cette place vide au Pari de Lacan après la dissolution de l'APJL, dans ce passage des trois fondateurs de l'APJL à chaque un fondateur du Pari de Lacan ?

La place vide, oblitérée par le chef dans la psychologie de masse, devient l'élément à compter

---

[3] Nancy Barwell, Pierre Bruno et Véronique Sidoit, (ss la direct. de), *Le savoir du psychanalyste,* Édition Érès, 2013.

[4] Nancy Barwell, Annie Castille : *« A partir de la fondation de l'EFP en 1964, chacun des actes de Lacan [...] rend patent le fait qu'il a voulu proposer et transmettre autre chose que ce que Freud mettait dans sa psychologie de masse. »* in Barwell, Nancy, Pierre Bruno, et Véronique Sidoit. *Le savoir du psychanalyste.* Érès, 2013, p. 17 ; Pierre Bruno *«...l'apparition de cette expression [logique collective] chez Lacan garde toujours une certaine signification parce qu'elle s'opposait à la psychologie verticale de Freud. », op.cit.,* p. 45 ; Jacques Podlejski : « *Former un collectif qui ne soit pas une foule freudienne, privilégier l'identification horizontale aux dépens de l'identification verticale au chef fut une préoccupation constante de Lacan », op.cit*., p. 48.

[5] Sans doute l'ai-je préféré à « C*ette obscénité a eu raison de la Cause », que* Thérèse Charrier cite dans son intervention *« Logique collective et démenti du réel »*, *op.cit.,* p. 37.

[6] Emmanuel Lehoux, *« Y croire »*, *op.cit.,* p. 94-96.

[7] Intervention de Pierre Bruno lors d'un débat, *op.cit.,* p. 45.

[8] Question posée par Annie Castille dans son intervention « *L'intransmissible de la transmission », op.cit.,* p. 20.

… Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr …Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr … Toutes les infos sur leparidelacan.unbl

en-plus, façon jeu de taquin, dans une logique collective où comme l'écrit Julien Copin[9]*« c'est le rapport de chaque individu avec chaque autre qui fonde son appartenance à la collection »,* en cela opposée à une logique classificatoire (rapport au même, à l'entre soi).

Cet élément, Jacques Podlejski l'indique[10]*« en position d'exclusion interne, se distingue d'une façon qui ne relève pas de la chefferie dans un groupe dont il fait partie intégrante. Il s'y compte un-en-moins, et ainsi le décomplète, mais aussi bien un-en-plus, pour le supplémenter. ».* Il s'agit du *« psychiatre anglais dont Lacan remarque finement qu'à l'organiser, il ne fait pas moins partie du groupe*[11]*, c'est le directeur de prison dans « Le temps logique », c'est le plus-un dans la formalisation du cartel* [Plus-un extérieur dans les cartels de passe à l'APJL], *c'est l'AE dans l'EFP. »*

A ce point de mon texte, je voudrais souligner ce qui me paraît essentiel, à savoir l'étroite corrélation entre cet élément en-plus et le fait de « *croire à des êtres en tant qu'ils peuvent dire quelque chose »,* que Lacan réfère au *« Y croire »*[12] et sur lequel l'exposé d'Emmanuel Lehoux est construit[13]. Il l'associe à ce que Lacan définit comme « ce *quelque sujet (au singulier) venu d'on ne sait-z-où ».*[14]

Le directeur de prison, ce pourrait être ce sujet venu d'on ne sait zou proposant cette épreuve singulière à nos trois prisonniers. Son rôle est celui de *« un observateur (le directeur de prison qui surveille le jeu, par exemple) »* mais sans y être extérieur puisque c'est de son indétermination devant le départ simultané des trois sujets que se révèle la valeur assertive de la conclusion du sophisme, nous dit Lacan[15].

Marie-Jean Sauret[16] lors d'un débat remarque que le directeur de prison, on n'en parle pas (et « *lorsque Lacan reprend la question des trois prisonniers dans le séminaire XX, il n'en reparle pas non plus »),* à l'instar du non-analyste, celui du discours à l'EFP[17] : « *On n'en parle jamais, alors que Lacan précise bien que c'est peut-être celui avec lequel il faut s'expliquer. ».*

Toujours à propos de cet en-plus, Thérèse Charrier lors de son intervention[18] nous rappelle que le « psychiatre anglais », Bion en l'occurrence, *« occupa lui-même une place vide de chef... »*...Il suffit d'une simple lecture de cet ouvrage *Recherche sur les petits groupes*[19] pour éprouver à quel point l'identification verticale au chef est ce qui est non seulement le moins contesté mais recherché férocement par les groupes[20].

Je rajoute une remarque sur ce que Bion entend par *« un bon esprit de groupe »* décliné en plusieurs conditions, comme autant de repères « climatiques » stables pour les groupes de travail, en particulier : un *« objectif commun »* (a), *« la capacité pour le groupe d'intégrer de nouveaux membres et d'en perdre d'autres, sans qu'il ait peur de perdre son individualité de groupe »* (c), ou

---

[9] Julien Copin *« Tres faciunt collegium »*, *op.cit.,* pp. 22-26.
[10] Jacques Podlejski *« Consistance logique versus consistance de l'Autre » op.cit.,* pp. 48-50.
[11] Jacques Lacan, *« La psychiatrie anglaise et la guerre »* (1947), , www.valas.fr., site de Patrick Valas.
[12] Jacques Lacan, *RSI*, séance du 21 janvier 1975, inédit : *« Y croire » ça ne veut dire strictement que ceci, ça ne peut vouloir dire sémantiquement que ceci : croire à des êtres en tant qu'ils peuvent dire quelque chose. »*
[13] Emmanuel, Lehoux, *op.cit*.
[14] Jacques Lacan, site de P. Valas, Lumière, séance du 15 avril 1980 *« Le sujet supposé savoir n'est pas tout le monde, ni personne. Il n'est pas tout sujet, mais pas non plus un sujet nommable. Il est quelque sujet. C'est le visiteur du soir, ou mieux, il est de la nature du signe tracé d'une main d'ange sur la porte. Plus assuré d'exister de n'être pas ontologique, et à venir d'on ne sait zou. ».*
[15] Jacques Lacan, *«* Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée *»*, *Écrits,* Seuil.
[16] Marie-Jean Sauret, *Le savoir du psychanalyste, op.cit.,* p. 74.
[17] *« C'est en ce sens que l'attribut du non-psychanalyste est le garant de la psychanalyse, et je souhaite en effet des non-analystes, qui se distinguent en tout cas des psychanalystes d'à présent, de ceux qui payent leur statut de l'oubli de l'acte qui le fonde »*, Discours de Lacan à l'E.F.P. le 6 décembre 1967 (version écrite).
[18] Thérèse Charrier, *« Logique collective et démenti du réel »*, *op.cit.,* pp. 34-39.
[19] W-R Bion, *Recherche sur les petits groupes*, Presses Universitaires de France.
[20] Jacques Marblé, en référence à Lacan dans la dernière séance du séminaire *Le transfert* : « *là où il y a collectif, il y a contestation, ce qui n'est pas une raison pour reculer » op.cit.,* p.47.

… Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr …Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr … Toutes les infos sur leparidelacan.unbl

« l'absence de sous-groupes internes ayant des limites rigides – c'est-à-dire exclusives » (d)…

L'expérience de Bion inspira à Lacan le dispositif du cartel avec le Plus-un inscrit dans *l'Acte de fondation de l'EFP* en 1964, mais il faut prendre la mesure de ces journées du cartel qui eurent lieu onze ans plus tard (en avril 1975), publiées dans les lettres de l'EFP n°18[21], spécialement ce document de 58 pages, plein comme une outre, « La fonction des cartels », pour constater que ce plus-un peut revêtir, dans les propos des membres des différents cartels constitués, des formes extrêmement variables, y compris la situation où le plus-un s'incarne dans un nom, celui de Lacan en l'occurrence[22], sans pour autant endommager la satisfaction du collectif et de ses membres, rapportée à la capacité d'invention du sujet.

Pour rendre raison des différentes formes de cet en-plus - sans compter ses formulations multiformes quant au Plus-un - je crois qu'il faut revenir à la satisfaction, autre pièce de choix de « l'opinion droite » de l'APJL : celle « d*u sujet* [qui] *trouve à se réaliser dans la satisfaction de chacun, c'est-à-dire de tous ceux qu'elle s'associe dans une œuvre humaine »*[23] *;* cette satisfaction que Marie-Antonieta Izaguirre nous détaille au sein du groupe analytique de Caracas[24]: *« ...ce travail n'est pas uniquement un effort intellectuel, il a aussi suscité des affects et c'est ce qui fait qu'à la fin d'une séance de travail, certains participants s'exclament : « Qu'est-ce que c'était bien ! » (En espagnol : Qué sabroso trabajamos !) On a ainsi atteint une certaine satisfaction, il y a de la bonne humeur et des rires. ».*

Il n'y a rien de bisounours dans son propos, car elle insiste bien sur le fait que cette satisfaction est le fruit d'une création, *« création d'une atmosphère de travail commune »,* en cela non systématique : *« cela n'opère pas dans tous les cas ».*

Lors du débat qui s'ensuivit, Isabelle Morin[25] l'interrogea : *«...certainement quelque chose du transfert est en place pour que cela fonctionne. » - « Il y a du transfert, certes, et un transfert mis à la bonne place. »*

Qu'est-ce qu'un *« transfert mis à la bonne place »* pour une association qui fait le choix de ne pas faire primer l'effet de groupe sur l'effet de discours (Marie-Jean Sauret[26]) ?

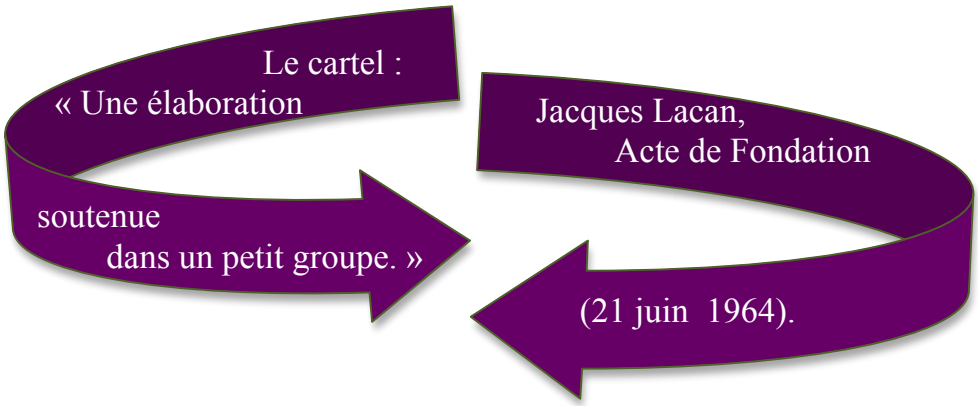
Il me semble qu'Isabelle Morin nous fournit des éléments de réponse : *« ...il ne s'agit pas de mettre S1 aux commandes, ce n'est pas le discours du maître justement, mais ce serait y mettre quelque chose du réel, de l'objet a par exemple, comme dans le discours de l'analyste, qui produise du savoir en position de vérité. Seul le transfert permet cela, le transfert au sens analytique. Il fonctionne bien sûr dans la cure, et les associations d'analystes devraient tendre à le faire fonctionner dans l'association.*[27] *».*

Cette expérience de nouage du singulier au collectif que je vécus à l'Assemblée de Paris résulte à mon sens de ce pari qui avait été relevé, et tenu : le transfert y avait été mis à la bonne place.
Reste à en préciser les coordonnées...

---

[21] Disponible sur le site de l'École lacanienne de psychanalyse (merci à Françoise Delbos pour l'information relayée).
[22] Relatif à l'intervention de Colette Soler. On trouvera aussi le plus-un comme *« la fonction de l'absent », « le moins une »,* ou bien « *celui qui ne comprend rien »*, *« le sujet qui témoignerait que le message est passé », « celui qui soutient le désir de l'Autre » etc.*
[23] J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage », É*crits, op.cit. (1953).*
[24] Marie-Antonieta Izaguirre, *«* Une communauté d'expérience *», op.cit.,* pp. 86-89.
[25] Isabelle Morin, *op.cit.,* p.101.
[26] Marie-Jean Sauret, *« Nouage », op.cit.,* pp. 113-115. *« Il se pourrait donc que le type d'École adopté puisse aussi bien priver chacun de ce qu'il a appris de son analyse, qu'au contraire soutenir chacun dans son rapport singulier au discours de l'analyse : selon qu'y prime l'effet de groupe ou l'effet de discours »,*
[27] Isabelle Morin, *ibid.*

… Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr …Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr … Toutes les infos sur leparidelacan.unbl



Textes de la Journée Intercartels d'Athènes

Voici six textes, produits de cartels, qui ont été présentés lors de la journée Intercartels d'Athènes. Des brèves sont publiées sur le blog, et d'autres textes le seront dans le bulletin n°4.

Sujet et destitution subjective

Elda Pouli
Athènes, novembre 2017

Groupe de lecture « Lecture du graphe du désir de Lacan avec Christian Fierens »
Madelyn Ruiz – Elda Pouli

En juin 2016, nous avons accueilli dans notre association "ASSOCIATION PSYCHANALYTIQUE FREUD-LACAN" Christian Fierens, dans le cadre de l'atelier de la *"Transmission de la psychanalyse"*. Cet atelier constitue un dispositif de travail qui a comme objectif l'élaboration méthodique et approfondie de concepts fondamentaux, tels qu'ils sont formés dans la séquence de l'enseignement lacanien jusqu'à ses expressions finales. Nous avons donc travaillé avec notre invité, le graphe du désir de Lacan. Après la fin de cet atelier, ma collègue Madelyn Ruiz et moi-même avons été sollicitées pour approfondir le matériel de l'atelier. Nous avons donc créé un groupe de lecture et d'élaboration, avec un rythme hebdomadaire de rencontres dans le but d'aborder le graphe à travers d'autres textes sur lesquels ce travail allait nous envoyer. Nous savons bien que la spécificité du cartel en tant qu'outil de travail collectif réside dans le fait qu'il introduit un mode d'étude collectif qui tempère un tant soit peu les phénomènes de groupe. Nous avons remarqué - au fur et à mesure du travail - qu'il ne s'agissait pas d'un groupe de travail car non seulement ça n'a pas donné lieu à des effets de groupe, mais qu'en plus nous avions confié à Christian Fierens la fonction de Plus-Un comme celui qui cause le travail. Ainsi, le groupe de lecture de deux personnes était impliqué dans un produit de travail pur de cartel, particulier pour chacune, en dehors de toute identification ou groupement, avec comme seul enjeu la référence à la clinique et l'opération analytique.

La mise en œuvre dans la pratique nous a montré que cette expérience originale constituait finalement un lieu d'émergence du transfert de travail et de produits de cartel qui s'organisait topologiquement comme lien social particulier puisqu'il permettait à chacune de traiter les questions émergeant de son propre rapport au discours analytique. «L'enseignement de la psychanalyse ne peut pas se transmettre d'un sujet à l'autre mais qu'à travers les voies du transfert de travail» nous dit Lacan dans l'*Acte de Fondation*.

Même si ce groupe ne correspond pas aux critères de cartel, je considère que le type de travail qui a émergé est comparable à un produit de cartel. Aujourd'hui donc, même si il s'agit d'une Rencontre Intercartels, j'ai cependant décidé de présenter le travail de ce

… Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr …Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr … Toutes les infos sur leparidelacan.unbl

groupe en tant que fonction hors norme de cartel, en dehors de la formalisation lacanienne du cartel, en dehors des stéréotypes ; en se situant en dehors : dans la marge des profils types (de cartel-type, de modèle-type d'analyse, etc.). Ceci me permet de ne pas manquer le singulier et donc d'appréhender mon rapport à la psychanalyse et l'opération analytique. Ou encore, ceci représente pour moi l'enjeu dans mon rapport à la psychanalyse : la grandeur de la subjectivité. Le particulier et singulier de chaque sujet, de chaque inconscient, la singularité de chaque analyse.

Pourquoi alors subversion du sujet et dialectique du désir ? Pourquoi le graphe, tout en mettant en évidence la fonction du sujet est-il appelé graphe du désir ? Parce qu'à la naissance du sujet nait son désir, et il n'y a rien de plus crédible sur son existence que ce dernier. Seule l'émergence de la dialectique du désir témoigne de la subversion du sujet[1]. Le graphe éclaire la façon dont le sujet de l'inconscient se fonde par rapport au désir de l'Autre.

L'essentiel est la structure exposée par le graphe : c'est-à-dire le rapport structurel de chaque élément du graphe à son ensemble, pas en tant que simple point de coinçage. Le graphe constitue un mouvement généralisé, une fonction. Donc les phénomènes repérés en tant que points stables ne sont que des semblants. Considérons donc la clinique comme une fonction de mouvement. La structure, l'interprétation, la direction de la cure ne sont pas des points stables mais ils sont en mouvement.

Les deux règles du processus de l'analyse, mises en exergue par Freud et Lacan et reprises par Christian Fierens sont l'association libre de l'analysant et l'attention également flottante comme méthode de l'analyste. "L'également n'est pas une égalité dans le flou ou le n'importe quoi, mais une égalité entre différentes dimensions, positions, prises à partie subjectives"[2]. Il s'agit des dimensions de l'imaginaire, du symbolique et du réel du discours de l'analysant. «L'analyste doit accorder une attention également flottante, flottante parce qu'il doit pouvoir distinguer, voir décoller chacun des fils et parce qu'il faut continûment tenir compte des trois (fils) [...] comme trois cordes d'écoute[3] de ce qui se dit, de ce qui peut s'entendre, et même ne pas s'entendre»[4].

Le sujet supposé parlant démarre du besoin (Δ) et avec les mots qu'il trouve au trésor des signifiants, il transforme le besoin en demande. Le signe est élevé à la fonction du signifiant à travers le Grand Autre. Mais le sujet ne trouve pas chez le Grand Autre un signifiant qui le représenterait. Le sujet est représenté seulement pour un autre signifiant. Il n'y a pas de signifiant qui représenterait complétement le sujet, seulement partiellement et que pour un autre signifiant. Le surgissement du sujet n'advient pas qu'une fois. Ce n'est pas quelque chose qui finit. Ca s'effectue perpétuellement. Chaque fois qu'il y a rencontre du S1 avec un S2, le sujet s'y produit (entre le S1 et le S2). La place du désir est entre les deux signifiants, c.-à-d. à la place du sujet. Là où il se représente. A ce point qui ne peut pas passer au langage. Le sujet surgit comme conséquence, comme produit, comme effet de la rencontre de son intention (imaginaire) avec la chaine signifiante, où l'équivoque s'introduit (symbolique) comme un germe de transformation, nous dit Fierens[5]; Madelyn Ruiz lit « le sujet comme ambiguïté ». Pour entendre toutes les couleurs et les

[1] Chaque fois qu'il y ait subversion du sujet, les signifiants maître, S1, surgissent.

[2] Ch. Fierens, *"Le graphe du désir de Lacan"*, Atelier "Transmission de la Psychanalyse", Association Psychanalytique Freud-Lacan, juin 2016, p.2.

[3]

Formes de discours	Dimension	Fil
le dire	symbolique	du signifiant
le dit	imaginaire	de l'intention
le non-dit / l'indicible	réel	de l'inconscient

[4] *Ibidem*, p.3.

[5] Ch. Fierens, *op.cit.*, p.8.

… Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr …Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr … Toutes les infos sur leparidelacan.unbl

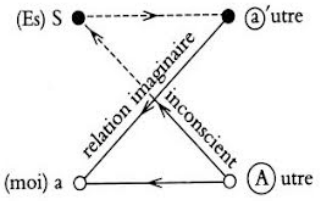
transformations que prend la phrase une fois devenu signifiant, quand elle revient du lieu du signifié de l'Autre s(A), toujours ambigüe, équivoque, il nous faut l'attention également flottante, c.-à-d. la fonction de l'analyste, le discours analytique.

« Le message n'est pas seulement déterminé par le besoin, mais par quelque chose qui part du grand Autre. Ce grand Autre n'est pas d'abord la personne soignante, le père ou la mère, mais le lieu du signifiant avec son bouillonnement de transformations […]. L'Autre n'est pas d'abord une personne, mais la marmite où bouillonne le signifiant »[6].

Le mouvement démarre en bas à droite : le sujet va rencontrer le Grand Autre. Au point de cette rencontre, le manque s'introduit et donc le désir émerge. A partir de là, se construit la dimension symbolique, le symbolique, le langage lui-même. L'inconscient se fonde au lieu où le sujet rencontre le Grand Autre et il se divise car le langage ne peut pas tout dire. J'ai dit auparavant qu'il n'y a pas de signifiant qui représente totalement le sujet pour un autre. Ce qui reste donc, ce qui ne se dit pas, fonde l'inconscient. La demande n'aboutit pas à combler le besoin, et se répète. Lorsque la personne du grand Autre ne comble pas tous les besoins, elle laisse à désirer. C'est dans ce vide que laisse le Grand Autre que le désir apparait. L'alternance fait la fonction du symbolique. L'alternance dont nous parlait Marie-Jean Sauret il y a deux ans lors de l'atelier de l'Association Psychanalytique Freud-Lacan *La Transmission de la Psychanalyse* [7] : le "+ - + -", autrement dit le "absence-présence-absence-présence". Dans cet intervalle de la chaine signifiante le désir peut apparaitre et ainsi le sujet peut émerger. C'est l'objet *a*, qui met en place le désir à partir de l'Autre, qui est quelque chose entre quelque chose et rien, qui cause le désir [8] : «le désir de l'homme est le désir de l'Autre, à savoir c'est l'Autre qui désire, c'est ce petit «quelque chose ou rien» dans l'intervalle du besoin et de la demande, dans l'égale distance entre le fil de l'intention (l'interprétation du désir de l'Autre) et le fil signifiant, qui cause le désir dans ce qu'on peut appeler le désir humain. C'est donc le grand Autre et plus précisément la question «quelque chose ou rien» qui peut le mieux rendre compte du désir»[9]. Que veut dire la phrase *le désir c'est le désir de l'Autre*? L'objet du désir c'est le désir. Le sujet attend la réponse de l'Autre. La réponse lui revient comme une question. Première question. Que me veux-tu? *Che vuoi*? (à savoir qu'attends-tu du grand Autre ?) Réponse: d'être sujet, effet du signifiant. Mais toujours éphémère. Deuxième question. Que me veut-il ? Cette réponse correspond toujours à la structure de l'objet *a* : «quelque chose et rien» ; quelque chose qui tiendrait la place de rien[10].

Le désir, pour trouver une certaine consistance doit ainsi toujours être supporté, soutenu par l'articulation entre le sujet barré et l'objet *a*. Cette articulation se joue dans le fantasme.

Cette articulation est nommée par Lacan le *poinçon* du fantasme. Ce poinçon peut se présenter comme un point, le point d'articulation. Ainsi on tient ensemble tout à la fois le sujet barré et l'objet a dans le scénario du fantasme. Cette articulation se joue dans le fantasme. Cette articulation est nommée par Lacan le poinçon du fantasme. Ce poinçon tient ensemble, tout à la fois, le sujet barré et l'objet *a*, dans le scénario du fantasme. S<>*a*. Le poinçon c'est l'inverse du X du schéma L:



La réponse aux deux questions que nous avons mentionnées est donnée dans le

[6] Ch. Fierens, *op.cit*., p.16-17.
[7] M.-J. Sauret, "*Le concept de l'Autre dans l'enseignement de Jacques Lacan*", Atelier "Transmission de la Psychanalyse", Association Psychanalytique Freud-Lacan, mars 2016, p.9.
[8] *Ibidem, σελ. 19.*
[9] *Ibidem, p. 20.*
[10] *Ibidem, p. 23.*

… Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr …Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr … Toutes les infos sur leparidelacan.unbl

fantasme. Le fantasme apparaît sur le graphe du désir en réponse au désir énigmatique du Grand Autre. Cependant, il semble que l'une des questions soit basée sur l'autre et que le scénario du fantasme représente la conjonction du sujet barré et de l'objet *a*. Mais le fantasme implique aussi la disjonction radicale du sujet barré et de l'objet *a* ; Ce moment de disjonction permet d'apercevoir quel sorte d'objet on est pour l'autre, condition nécessaire pour la traversée du fantasme.
Derrière le fantasme, il y a l'objet qui constitue l'être du sujet. Le sujet n'a pas accès à ce côté, au réel. Ce n'est seulement qu'avec la traversée qu'il y a accès. De quel objet parle-t-on? De l'objet de la jouissance de l'Autre, interprétation du sujet dans son fantasme.

L'an dernier, lors de l'atelier *Transmission de la Psychanalyse*[11], à notre association, Jacques Marblé nous a mentionné : «Lacan situe alors schématiquement le rôle du fantasme pour le sujet à savoir comme ce qui le protège du réel. Il définit enfin la place du réel, je cite « qui va du trauma au fantasme, en tant que le fantasme n'est jamais que l'écran qui dissimule quelque chose de tout à fait premier, de déterminant dans la fonction de la répétition[12]».

Avec la traversée du fantasme, la destitution subjective s'opère: l'objet émerge et en même temps le sujet chute. Mais qu'est-ce que c'est que la destitution subjective ? D'où le sujet se destitue-t-il? De sa place en tant que sujet du symbolique. De la place qu'il occupait (qu'il croyait occuper) pour le Grand Autre. Là, il y a quelque chose du réel du sujet qui résonne par rapport au symbolique, un indice du réel. Marie-Jean Sauret dit qu'il s'agit de ce que l'analysant accouche du réel sur lequel il s'appuie pour devenir psychanalyste. Dimitris Sakellariou nous disait au séminaire de l'association à Athènes : «le terme de destitution subjective se réfère à la séparation entre le sujet et l'objet.

Lacan nomme passe cette séparation: la disjonction du sujet – objet qui est tenté dans le processus analytique à travers ce qu'il a lui-même appelé la traversée du fantasme»[13]. Le Sujet Supposé Savoir chute, c'est aussi là que l'Autre est barré. Il s'agit de la solution du transfert et pas la fin. Le transfert ne peut pas prendre fin en raison de sa dimension symbolique car il fait partie de la structure du discours. Ce moment de séparation ouvre la voie pour le désêtre de l'analyste c'est-à-dire le moment où le sujet détrône son analyste et depuis le considère comme rebut. C'est ce *sicut palea*, ce fumier qui permettra la suite vers le surgissement du désir de l'analyste. Ce changement de la position de l'analyste, le désêtre, comme le dit Laure Thibaudeau au cartel *Briques et Tuiles*, permet que l'analysant prenne en charge l'acte analytique.

Le sujet est né de sa rencontre avec le grand Autre, comme nous l'avons vu à travers le graphe. Il s'aliène. L'aliénation est l'affirmation du sujet à s'inscrire dans le mouvement du discours.
Quand cette double éclipse[14] s'accomplit – j'emprunte le mot éclipse à Pierre Bruno, d'un côté le désêtre de l'analyste et de l'autre côté la destitution subjective, s'effectue le déplacement du rapport du sujet au Grand Autre. Le Grand Autre est divisé par la barre. La question c'est que l'Autre est barré. C'est difficile à accepter. Il ne s'agit pas de le dénier. On ne veut pas le considérer barré. Je

[11] J. Marblé, *"La notion de la répétition en psychanalyse"*, Atelier "Transmission de la Psychanalyse", mai 2017, Association Psychanalytique Freud-Lacan, p.35.
[12] J. Lacan, *Le Séminaire livre 11, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, p.58, ed. Seuil.

[13] D. Sakellariou, Séminaire d'Athènes, 1/06/2012, "Traversée du fantasme et/ou identification au symptôme ?"
[14] P. Bruno, "Η εμπειρία του Περάσματος", στο *Η είσοδος στην ανάλυση και το πέρασμα: Από τον Freud στον Lacan*, εκδ. Ίων, Αθήνα, σελ. 130.
[Actes de colloques de l'Association Psychanalytique Freud-Lacan, paru en langue grecque (P. Bruno, "L'expérience de la passe", in *L'entrée en analyse et la passe: De Freud à Lacan*, ed. Ion, Athènes, p.130)].

… Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr …Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr … Toutes les infos sur leparidelacan.unbl

dirais que cette barre tombe sur la tête du sujet à la fin de l'analyse. Insoutenable.

Qu'est-ce qui se passe ensuite? Quelque chose doit être reconfiguré, l'élément de la vie doit revenir. Il me semble qu'il s'agit d'un nouveau nouage topologique du sujet. Il s'agit d'une nouvelle inscription du sujet dans son être. C'est ce que j'appelle "**re(s)-stitution"** du sujet (de sa rencontre avec l'insoutenable du réel). L'histoire ne change pas. C'est le rapport avec l'histoire qui change.

« Il n'y a pas l'Autre de l'Autre», c'est-à-dire le signifiant fait défaut au niveau de l'Autre, S(Ⱥ). A partir du moment qu'il n'y a plus l'Autre de l'Autre, la place de l'analyste surgit.

Qu'est-ce que l'analyste? S'il n'y a pas transmission de l'ordre du réel par l'analyste, ça ne va pas au-delà. Il faut la passe pour que soit transmis cet au-delà du réel. La passe c'est la seule voie : Qu'elle existe. Qu'elle se passe lors d'une analyse. Pas forcément que tous en fassent l'expérience (par le dispositif de la passe), comme dit Laure Thibaudeau. La transmission n'y est que dans la passe. Tout le reste ce sont des tentatives de transmissibilité. L'analyste est produit. Il n'est pas formé. Je vais conclure avec une phrase que mes collègues grecs m'ont plusieurs fois entendue souligner: le psychanalyste n'est pas une personne spécifique, il n'est pas un être-humain. C'est une fonction. C'est à ceci que cela me renvoie, le paradoxe de l'article partitif (du) dans la fameuse phrase "il y a du psychanalyste": à la fonction qui en tant que telle, peut avoir des fluctuations, des pauses, des (re)démarrages.

Père réel et fantasme

Elisabeth Rigal
Athènes, novembre 2017

Dans *Briques et Tuiles* il a beaucoup été question du père réel. Ce père n'est pas le père symbolique qui introduit à la loi signifiante. Il serait le père du nom, celui des origines. Celui qui a introduit le fils dans la lignée. C'est le père de tous les pères. Celui qui, en nommant a ouvert la voie de la succession, des générations. Le père de tous les pères est celui que chacun peut mettre à cette place. Il nomme le fils et d'être nommé par lui, le fils peut nommer à son tour. Il ne s'agit pas d'autorisation mais de sens. Là où il n'y avait rien, la vie devient existence.

Isabelle Morin, Marie-Jean Sauret et Pierre Bruno tentent donner un relief nouveau à ce terme et de l'élever au rang de concept. Leurs textes introduisent aux conséquences pour la passe et la fin de la cure. Pierre Bruno fait une première distinction, de taille entre le père réel et le ***x*** des formules de la sexuation, ce un qui n'est pas soumis à la fonction phallique, c'est à dire pas castré. Le x est

… Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr …Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr … Toutes les infos sur leparidelacan.unbl

l'exception nécessaire à fonder la loi de l'inscription symbolique : la castration vaut pour tous et même pour le père réel. Ils sont "de la même chair" (Marie-Jean Sauret).

Le fonctionnement névrotique inscrira la plainte, le mythe individuel avec sa dimension tragique ou le sujet peut venir questionner : pourquoi cela m'arrive à moi ? Le symptôme sera la marque de la faute du langage, d'échouer toujours, à faire correspondre le mot et la chose et l'impuissance à se faire entendre. Le fantasme va recouvrir tout ça avec la jouissance. Lacan avait expliqué, en se référant au nombre d'or, que le fantasme avait deux modes d'inscription : en positif et en négatif.

Isabelle Morin met l'accent, avec Lacan, sur le fait que la castration "est castration de jouissance", c'est à dire que le plus-de-jouir est affecté, parce que l'angoisse est soulagée. (cf. Lettre à l'EFP n°18, 1975). Ainsi ce qui s'inscrit en supplément pour masquer la castration, vient dans le même temps alléger l'angoisse (soustraction) : à travers la parole, il y a un mouvement du fantasme. Ce mouvement peut-être à l'infini. Il peut se résoudre par la "traversée du plan des identifications" qui pose d'une façon nouvelle l'inscription du sujet dans le rapport à l'Autre et par la "traversée du fantasme" qui ouvre "l'espace de la castration sans la couverture de l'objet a".

Il me semble qu'en reprenant ce qu'Isabelle Morin a écrit sur le fantasme, je fais peut-être dévier son propos en distinguant les deux plans (ce qu'elle fait) et en leur donnant une valeur positive et négative. L'irréductible de la castration est un reste qui permet de s'inscrire davantage du côté du désir que de la jouissance. "...dans le scénario fantasmatique, le père réel, qui ne jouit pas de son acte, mais est simplement l'agent de cette opération, montre de façon décisive l'équivalence entre le père réel et l'objet a." Équivalent ne veut pas dire égal. Peut-on dire alors que le père réel vient donner une valeur à l'objet en positif et/ou en négatif ? Nous savons que pour Lacan la soustraction a plus de valeur que l'addition. Le retrait créé un vide qui ouvre des possibles.

Dans cette série de textes à trois voix, la passe et la conclusion sont abordées logiquement sur le versant névrotique. La chute de l'objet qui dévoile la castration ouvre sur l'invention de la conclusion, invention qui libère de l'aliénation signifiante. Le sinthome qui émerge, reste irréductible, marque du sujet et de sa liberté, est le symptôme débarrassé de la jouissance que le fantasme introduit. Le symptôme inscrit le lien du sujet avec le monde, dans le rapport au symbolique et il masque le fantasme. Il divise alors que le fantasme est comptage de la jouissance en gain ou en perte. Cette soustraction ne permet pas d'obtenir je ne sais quelle pureté : le reste obtenu à partir de la soustraction de jouissance est un sujet averti.

Pour le fonctionnement psychotique il s'agit aussi d'inventer un sinthome, c'est d'ailleurs cette clef que Lacan a trouvé chez Joyce. Mais le sinthome obtenu opère comme arrimage du réel, du symbolique et de l'imaginaire. C'est un nœud nouveau qui tient et qui oriente. Permet-il d'obtenir de la dérive métonymique quand elle se structure en fantasme....une adresse à l'Autre ? Je ne sais pas encore répondre à cette question mais je vais l'illustrer avec une vignette clinique.

Il est né de père inconnu, sauf pour la mère qui se refuse à en parler. Il a beaucoup de mal à se séparer d'elle. Lorsque je le reçois la situation est apocalyptique. La pression entre eux est telle que l'institution qui l'accueille craint un drame. Il faut sans cesse calmer les choses entre eux. Lors des séances, il est très ritualisé. Il dessine une maison sans originalité et écrit ce qu'il a fait le week-end, en général les mêmes choses. Cela dure longtemps. Quand il se trouvera plus en confiance il introduira un scénario : le père entend jouir physiquement de la mère (place à laquelle il me met) pour faire des enfants. Ils en ont déjà. Il veille toujours à ce qu'elle ne s'échappe pas. Il argumente pour contrer son

… Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr …Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr … Toutes les infos sur leparidelacan.unbl

souci d'évitement. Et cela dure. Un jour, je m'endors pendant la séance. Quelques secondes....suffisamment pour le trouver ébahi lorsque je rouvre les yeux. Je prends acte avec lui, de ce réel. A partir de là nous pouvons contenir ce père jouisseur qui fait irruption dans le quotidien et le cantonner au lieu de la séance. Arrivent ses dix-huit ans. La mère inquiète veut l'empêcher d'aller en ville faire une démarche et pour la première fois il s'oppose à elle, prend les transports en commun et se débrouille très bien. L'Autre est intervenu sous le signifiant " majorité" pour venir faire coupure entre lui et la jouissance maternelle. Il se procure un code civil qu'il se met à lire interposant entre lui (et tout sujet) un père symbolique qui vient entraver le père jouisseur qui l'habite. Aujourd'hui il travaille en milieu protégé. Il est aussi président d'une association ...à côté d'un autre, c'est à dire pas tout seul ce qui vient limiter son envahissement. Le bureau de l'association inscrit ainsi intelligemment une pluralité de pères qu'il accepte et dont il fait partie. Mais, il dit : "Ma secrétaire". Il a trouvé ainsi un moyen de contenir la dérive métonymique et les injures qui l'envahissaient, ce père jouisseur qu'il disait "fou" quand il était trop envahi et qu'il pouvait s'apaiser un peu; il l'envoyait alors à l'hôpital ; à cette époque-là il avait demandé lui-même à être hospitalisé.

Il faudrait préciser ce qu'est le fantasme dans le fonctionnement psychotique. Les psychanalystes semblent s'accorder sur cette question : il y a fantasme. Mais, comme pour le sinthome, il me semble que ce n'est pas la même articulation. Pour le jeune homme que je viens de présenter le fantasme ne vient pas colmater la division psychique, mais il se présente comme un réel que je lierais à ce que Lacan appelait "l'inconscient à ciel ouvert de la psychose". Est-ce que le fantasme peut permettre, de trouver une réponse, à la présence d'un père réel, non castré et jouisseur, en le mettant sur le devant de la scène et en lui infligeant le traitement que le sujet choisi pour lui ? Ici, une façon de stopper sa férocité en lui calant le code civil entre les dents.

Avant, pendant et après la fin. Questionnements, certitudes, indices et suspicions

Madelyn Ruiz San Juan
Athènes, novembre 2017

En mars dernier, j'ai essayé d'aborder certaines idées concernant la fin de l'analyse et la passe au point où j'en étais concernant l'élaboration de certains textes de Lacan, notamment les *Autres Écrits* et le séminaire *Briques et Tuiles*. Cette élaboration s'est faite dans le cadre de deux cartels, en lien direct avec leur objet. Le premier se situe à Athènes. C'est un cartel clinique sur le désir de l'analyste et mon sujet de travail personnel s'est articulé autour de la destitution subjective et s'est défini ainsi: du désir de quel sujet s'agit-il? Le deuxième, un cartel à distance sur Skype avec des collègues de l'Amérique Latine, où nous essayons d'approcher le statut du sujet après la destitution subjective. Le sujet du cartel

… Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr …Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr … Toutes les infos sur leparidelacan.unbl

formule en même temps une question ambitieuse: “Que devient le sujet lorsqu’il fait la passe ?” c’est comme si on se demandait: y a-t-il de la vie après la mort?

C'est un "*work in progress*", au point où se trouve ma propre analyse, et elle avance avec la conviction que les réponses parviennent toujours dans l’après-coup, autrement dit, à l’instar de *l’après coup* lorsqu’il s’agit des effets de l’acte analytique. Pour le moment je vais partager avec vous certaines trouvailles partielles ainsi que mes questionnements dans un cheminement qui s’avance dans cette direction.

La question du statut du sujet après la destitution subjective ouvre à un faisceau d’approches qui ne s’épuise pas aussi facilement que ça. Notre point de départ concerne un sujet barré, thèse de Lacan, alors que Freud ne parle pas de sujet, un sujet barré à l’infini et qui ne pourra jamais enlever la barre malgré la confiance de Hegel à la science de la logique.

Nous poursuivons le fil de Pierre Bruno[1] qui met en opposition le sujet destitué à la fin de l’analyse et le sujet vide selon la conception de Zizek[2]. Pour Lacan la perte de l’objet par le sujet, sa division, n’implique pas pour lui sa disparition, son vide, mais au contraire sa constitution. Pierre Bruno souligne que l'énonciation du sujet à la fin de la cure n’est pas une parole vide, ou bien sa réalisation comme vide comme l’énonce Zizek[3]. Il s’agit en revanche selon Lacan, de la rencontre du sujet destitué avec sa propre énonciation. Une énonciation renouvelée qui le réinstalle dans la chaîne signifiante et par conséquent l'être du sujet se représente désormais d’une autre façon pour un autre signifiant. C’est la seule façon pour moi de comprendre qu’il y a quelque chose qui pourrait se dire dans le cadre du dispositif de la passe.

Je reviens à la question qui s’est posée dans notre cartel concernant la possibilité de la coexistence dans la passe de la destitution subjective et de la subjectivation. Mon hypothèse est que la destitution subjective n’est pas un obstacle à la subjectivation mais plutôt qu’elle la réactualise à un nouveau statut du sujet, celui du *sinthome*.[4]

La destitution subjective n’implique pas une négativation du sujet ni sa réalisation en tant que vide mais elle implique la destitution du sujet supposé savoir, c’est-à-dire, la confirmation de l’antinomie entre le sujet et le savoir[5].

Donc le désêtre n’est pas un non-être; il s’agit d’une rencontre avec une autre substance de l'être: un être “singulier et fort” dit Lacan dans son Discours à l’EFP. Un *être pur*[6] que le sujet voit émerger comme nouage de sa dimension symbolique et du réel qu’il a rencontré. C’est à ce point-là que le sujet et son désir se soutiennent; un désir désormais renouvelé en tant que désir véritable du sujet et non de l’Autre, une définition pertinente du désir de l’analyste par Dimitris Sakellariou dans son séminaire à Athènes.

Ma question initiale concernant le désir de l’analyste: “du désir de quel sujet s’agit-il?” touche à sa réponse. Si l’on admet que l’analyste n’existe pas -l’analyste n’est qu’une fonction- le désir de l’analyste existera tant qu’elle pourra s’appuyer sur le désir renouvelé du sujet, affirmé dans son acte.

Quelques questions demeurent malgré tout sans réponse pour moi : quelle est la

[1] Bruno, P. Lacan pasador de Marx. La invención del síntoma. Ediciones S&P. Barcelona, 2012

[2] Zizek, S. Subversions du sujet, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1999.

[3] Bruno, P. *Op..cit*, p.204

[4] Subjectivation par le sinthome: C'est une thèse sous examen encore, mais je crois qu'elle peut se soutenir dans la dualité que Lacan établit avec les termes assujettissement - subjectivation et l'opposition qu'ils impliquent.

[5] Bruno, P. *op.cit*, p.201

[6] Lacan, J. Seminario VI, El deseo y su interpretación, clase 23, Edición crítica de R. Rodríguez Ponte, Escuela Freudiana de B. Aires, p.2

… Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr …Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr … Toutes les infos sur leparidelacan.unbl

consistance de ce sujet destitué du symbolique? Sur quoi s'appuie cette contingence qui consiste pour l'analyste à revenir à la place de l'analysant -sans forcément reprendre l'analyse, sans revenir sur le divan- en tant que condition de l'épreuve nécessaire du désir de l'analyste?

Satisfaction versus jouissance

Quelle est donc la satisfaction à la fin de l'analyse dont parle Lacan dans la Préface de l'édition anglaise du Séminaire XI ? Je vais aborder deux aspects : La satisfaction dans son repositionnement dans le rapport à la jouissance, ainsi que la satisfaction en tant que renoncement au sens.

La satisfaction advient à partir d'un renoncement au sens que l'analysant recherchait probablement sans cesse au cours de son analyse: le mirage de la vérité[7] de Lacan, et ce que Bruno appelle "ce qui prétend créer du sens à partir de ce que je suis"[8]. Il s'agit donc du renoncement à un nom, à toute figure de l'Autre.

C'est la chute du sujet supposé savoir en tant que croyance du sujet à un savoir. Le sujet connaît un autre savoir, savoir inconscient dont la conséquence est la différenciation de son être; différenciation que l'on peut appréhender à travers la méprise; méprise du sujet qui révèle que le savoir ne se livre que d'un lieu où il est étranger à toute appréhension (prise) du sujet.[9]

L'être résiste à admettre la possibilité d'existence d'un dire anonyme, un dire dont on ne sait pas qui l'énonce, c'est pour cette raison qu'émerge la nécessité du sujet supposé savoir. L'analyste devient par excellence l'agent de ce supposé car –on le voit bien au niveau du graphe du sujet supposé savoir- il est déterminé comme celui qui dans le transfert est représenté par n'importe quel signifiant.

Le sujet supposé savoir choit lorsque quelque chose du réel apparaît qui se révèle comme la vérité du sujet. A la fin de son enseignement, Lacan disait que le réel est la vérité véritable et en tant que vérité, il apparaît comme étant le seul savoir qui peut soutenir le sujet. Tout autre savoir supposé n'existe plus.

Le savoir supposé qui, jusqu'à ce moment-là était attribué au sujet supposé, est démenti.
C'est le dé-menti qui est révélé par le dire du sujet -selon Bruno [10] - quand il fait l'expérience, heureusement transitoire, de la sortie de l'illusion que le langage pourrait nommer les choses.

La satisfaction à la fin de l'analyse présuppose un repositionnement par rapport à la jouissance. Il ne faut pas confondre satisfaction et jouissance. La jouissance comprend de l'angoisse et de la souffrance et elle peut même être privée de la libido, comme dans le cas de la perversion[11]. On voit bien dans notre clinique que la satisfaction désigne précisément ce à quoi le sujet qui s'adresse à nous n'a pas accès, parce qu'il est ravagé par la jouissance. Ce qui arrive plutôt au cours d'une analyse c'est un changement par rapport à l'économie de la jouissance de sorte que le sujet puisse rencontrer une certaine satisfaction.

[7] Lacan, J. Prefacio a la edición inglesa del Seminario 11, *Otros Escritos*, B. Aires, Paidós, 2012, p.600

[8] P. Bruno, Η εμπειρία του περάσματος, στο *Η είσοδος στην ανάλυση και το πέρασμα: Από τον Freud στον Lacan*, εκδ. Ίων, σελ. 126. Actes de colloques de l'Association Psychanalytique Freud-Lacan, paru en langue grecque (P. Bruno, "L'expérience de la passe", in *L'entrée en analyse et la passe: De Freud a Lacan*, ed. Ion, p.126)

[9] Lacan, J. La equivocación del sujeto supuesto saber. Versión crítica y bilingüe de Ricardo Rodríguez Ponte, Documento interno de la Escuela Freudiana de B. Aires, p.19

[10] Bruno, P. Briques et tuiles n° 13 Numération et nomination

[11] Bruno, P. El arreglo. Ensayo sobre la perversión, *Desde el jardín de Freud*, No.5, Bogotá, 2005

… Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr …Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr … Toutes les infos sur leparidelacan.unbl

La fin de l'analyse inaugure un nouvel amour; c'est l'amour en tant qu'exercice de la libido. Le nouvel amour auquel le sujet peut avoir accès à la fin de son analyse est l'amour à partir duquel la jouissance peut condescendre au désir. Un désir reconsidéré dans sa dialectique à travers une rencontre difficile avec lui, une rencontre qui subvertit le sujet.[12]

Pourrait-on concevoir un lien entre amour et jouissance qui permettrait de canaliser au moins en partie cette dernière sous l'égide de l'amour? La réponse survient quand on peut concevoir qu'il y a une éthique de l'amour, une éthique qui n'a rien à voir avec la morale à proprement parler. Quand Lacan dit que l'amour c'est donner ce qu'on n'a pas, il y a là un contenu éthique, dont l'envers c'est qu'on ne s'attend à rien, dans la mesure où l'on n'attend rien de l'Autre. Cette éthique consiste au fait que le sujet trouve dans une nouvelle forme d'amour, dans une nouvelle façon d'aimer, la manière d'exercer sa libido. Au point où il y a une réduction de la jouissance à la fin d'une analyse, une réduction de jouissance vide, purement phallique, il y a là un exercice de la libido. Je mets l'accent sur l'exercice, car cet exercice implique une reconsidération du concept de la libido -concept oublié- en tant que seul élément positif de la jouissance. L'autre élément serait la pulsion de mort. Le sujet n'est plus assujetti à cette libido, mais il l'exerce, c'est-à-dire, il sait comment y faire avec cette libido, autrement dit, il sait quoi faire comme vivant, comme réalisation vivante du principe du plaisir, en orientant le vecteur de la libido vers le non-phallique, vers l'Autre jouissance. Lacan conclut son écrit *Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien* en écrivant : "La castration veut dire qu'il faut que la jouissance soit refusée, pour qu'elle puisse être atteinte sur l'échelle renversée de la Loi du désir".[13]

[12] Lacan, J. Subversión del sujeto y dialéctica del deseo en el inconsciente freudiano, *Escritos II*, México, Siglo XXI Editores, 2009

[13] Lacan, J. *Idem*, p.786

Le symptôme en tant que formation de compromis entre la pulsion et la loi est le véhicule de la jouissance par excellence. La fin de l'analyse pourrait apporter une prise en charge du symptôme laquelle présuppose une position subjective différente face à la souffrance et à la jouissance; laquelle exige une traversée du fantasme.

Le sinthome serait donc l'effet de cette prise en charge du symptôme, où en fait cette formation initiale de compromis se restructure à travers l'acceptation d'un compromis, le plus subversif possible: la question n'est pas de refuser le Grand Autre – nous ne serions pour autant débarrassés de son influence - mais d'accepter qu'il est barré.

Cela signifie que le Grand Autre existe et il est là, pour nous rendre notre message inversé, pour qu'il nous fasse reconnaître où le signifiant déterminé échoue chaque fois où il ne nous représente pas. Car il n'existe aucun Autre que celui dans lequel nous pouvons nous reconnaître différents de nous-même, dans notre hétérité. C'est ainsi qu'on sait - et ceci c'est le seul savoir du psychanalyste - que la fin d'une analyse arrive seulement par l'acceptation de ce qui fait objection à tout ce que le sujet a voulu toujours croire.

… Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr …Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr … Toutes les infos sur leparidelacan.unbl

L'invention lacanienne du cartel et sa formalisation dans son rapport au discours analytique.

Dimitris Sakellariou
Athènes, novembre 2017

Inspiré par Bion et ses petits groupes sans chef, Lacan instaure un dispositif inédit de fonctionnement de logique collective au moment historique de la fondation de son École (EFP) en 1964 : Selon la formalisation initiale il propose le nombre de 3+1, il déterminera par la suite un nombre de 3 à 5 retenant 4 comme nombre de membres Plus Une (personne dira-t-il), tandis que lors de la formalisation finale « affinée » qu'il communique lors de son Séminaire sur la dissolution du 11 Mars 1980 qui fait suite à la dissolution de son École (EFP) événement inédit dans le mouvement psychanalytique depuis son avènement par l'inventeur même de la psychanalyse S. Freud.

Depuis ce moment la pratique du cartel est devenue une réalité parmi des nombreuses institutions psychanalytiques qui se réfèrent à l'enseignement de Lacan. De nombreux commentaires ont été largement diffusés sur la formalisation du Cartel, l'utilité de son fonctionnement, les diverses expériences, les effets la place et le lien à l'institution –École, l'organisation en tant qu'organe institutionnel etc. Mon propos n'est pas d'en rajouter sur cette inflation de commentaires. En revanche je voudrais centrer cette brève intervention à l'examen de quelques points qui me paraissent cruciaux et qui différencient sa constitution son fonctionnement et son importance pour la transmission de la psychanalyse en tant qu'expérience et en tant que logique et en tant que saisie révolutionnaire du lien social au moment même où celui –ci devient l'objet de tentatives de dissolution venant du cadre socio-économico-politique mais aussi éthique.

La formalisation du Cartel

La thèse que je défends est que la formalisation du Cartel est consubstantielle à sa constitution et sa consistance. Sa référence se trouve être d'emblée la Structure et dans son ultime formalisation dans le cadre du Séminaire « Dissolution » la référence devient le Discours analytique. En d'autres termes le Cartel est nommé tel en tant qu'il fonctionne selon la formalisation définitive de Lacan :

• « D'écolage » 11 mars 1980 (Extrait)

Il s'agit d'un texte lu par Jacques Lacan à son Séminaire.

« […] Je démarre la Cause freudienne - et restaure… l'organe de base repris de la fondation de l'Ecole, soit le cartel, dont, expérience faite, j'affine la formalisation. *Premièrement* - Quatre se choisissent, pour poursuivre un travail qui doit avoir son produit. Je précise : produit propre à chacun, et non collectif.

Deuxièmement - La conjonction des quatre se fait autour d'un Plus-Un, qui, s'il est quelconque, doit être quelqu'un. A charge pour lui de veiller aux effets internes à l'entreprise, et d'en provoquer l'élaboration. - Pour prévenir l'effet de colle, permutation doit se faire, au terme fixé d'un an, deux maximum.

- Aucun progrès n'est à attendre, sinon d'une mise à ciel ouvert périodique des résultats comme des crises de travail. »

Le tirage au sort assure le renouvellement régulier des repères à créer au fait de vectorialiser l'ensemble.

Il est remarquable que Lacan propose une formalisation dans deux moments complètement différents : 1. Au moment de la fondation de son École et 2. au moment justement de la dissolution de son École. Organe de base certes mais dédouané de l'existence physique d'une École-institution.

… Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr …Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr … Toutes les infos sur leparidelacan.unbl

Nous pourrions constituer comme S1 le premier temps et comme S2 le deuxième en élevant cette réitération de son acte en Répétition qui comme telle se différencie par la recherche du nouveau.

Dans le premier cas le cartel fonctionne toujours dans un sens contraire par rapport à un groupe, comme lieu « d'élaboration soutenue » des questions de chacun sur la base des textes analytiques de Freud et de l'enseignement de Lacan comme savoir qui se dépose dans les Écrits et séminaires.

Les cartels constituent néanmoins un lieu au-delà de toute élaboration à partir duquel chacun pouvait formuler sa demande d'entrée à l'École, fonctionnant ainsi selon le schéma topologique de la bande de Möbius qui permet un passage en continuité dedans – dehors sans traverser de bord, autrement dit, sans procéder à un quelconque rituel procédure d'entrée consacrée dans différentes Sociétés psychanalytiques. Alors le Cartel constitue un point de référence topologique dedans dehors qui correspond au rapport entre la parole et l'inconscient. Le Cartel est un lieu où chacun s'adresse aux autres cartélisants pour leur dire comment il s'explique avec ce qui lui paraît difficile qu'il ne comprend pas. En comparant ainsi la prise en compte des points de difficulté que nous rencontrons lors d'une lecture, ou bien l'usage d'un concept m'o, peut se rendre compte que chacun ne comprend pas… mais pas de la même façon ! Nous pouvons alors déduire qu'il n'existe pas de compréhension commune pas plus que d'incompréhension commune. Sans oublier d'ailleurs que pour Lacan c'est la compréhension qui nourrit la résistance à la saisie des concepts analytiques.

En quoi diffère un Cartel d'un groupe de travail ?

Le fonctionnement d'un Cartel se fonde sur la logique collective. Dans son texte célèbre sur le temps logique en 1945 Lacan démontre par sa parabole sophistique que le raisonnement de chaque prisonnier comme leur mouvement vers la sortie ne peut fonctionner qu'en incluant celui de ses co-détenus. Chacun peut remarquer qu'il n'est pas seul au sein d'un cartel mais il ne fait pas non plus unité avec les autres. Car il n'existe pas un produit commun mais un produit « propre à chacun » sans pour autant définir par avance la forme de ce produit. L'expérience montre que de nombreuses fois « le produit » surprend celui-là même qui le produit : tantôt un acte là où le sujet ne croyait pas qu'il pourrait s'autoriser à le poser. Le groupe est une formation où domine le fonctionnement des identifications et la logique de la foule qui selon Freud commence à deux personnes ! Les identifications s'accordent avec les « rôles » et les clichets sous l'emprise du $-s-S2, à l'instar du Discours Universitaire.

Un groupe se positionne contre le manque et le recouvre par des effets de complémentarité moïque par le biais de l'obscénité de l'imaginaire. Le Cartel peut constituer ce lieu où s'éprouve une discipline du manque-à-jouir, et de la surprise de la rencontre avec une invention de l'énonciation qui transforme le rapport au savoir en émancipant le sujet comme cela arrive dans une cure analytique. Le fonctionnement du Plus-Un décomplète l'ensemble en permettant de faire apparaitre quelque chose de la division du $ sans peur ni passion. Le transfert de travail mobilise l'intérêt de chacun à son propre travail et non à la connaissance savoir supposé de l'Autre. Combien de fois n'avons-nous pas rencontré au-delà de la fatigue de la journée l'envie de continuer le travail alors même que nous devions terminer la séance du cartel ? Enfin nous pouvons soutenir de façon radicale ce qui a été prononcé en présence de Lacan à la journée des cartels en 1975 à propos de la structure borroméenne du cartel qui touche au réel lorsque chacun se trouve non seulement imaginairement mais réellement tenir de sa place le cartel comme tel. Pour conclure nous soutenons que si le Plus-Un se trouve incarné en quelqu'un par le biais de la nomination, en

… Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr …Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr … Toutes les infos sur leparidelacan.unbl

tant que fonction il est soutenu par chacun des membres du cartel sur le fondement de la logique collective dans la mesure où il suffit qu'un s'en aille pour que le cartel en question n'existe plus comme tel.

Le sujet de l'inconscient: du schéma optique à l'objet petit *a*. Plan de travail et voies d'élaboration

Pinelopi Traintafyllou
Athènes, novembre 2017

Dans cette étude, le but est de suivre le cours du travail de Lacan dans la formation du sujet et son surgissement de l'inconscient. Lors des premières rencontres, la littérature de base a été constituée, incluant les Écrits de Lacan, les Séminaires 1, 10 et 11, ainsi que des textes de Freud, dont les références se retrouvent dans les écrits de Lacan. Le cartel s'est réunit tous les quinze jours et a fait ensemble un travail de lecture des textes, a discuté et recherché des références de textes et des textes parallèles. Un élément important a été de mettre en évidence les points où il y a des références cliniques aux textes et d'ajouter des exemples cliniques de la pratique quotidienne, pour aider à comprendre et relier la théorie à la clinique.

Le texte d'ouverture de l'étude c'est le texte "Position de l'Inconscient" (Revue 'La Psychanalyse', No. 6). Ici Lacan développe et commente le concept de l'inconscient et comment cela contribue à la constitution du sujet.

Il se réfère à l'inconscient comme un «in-noir», comme celui qui inclut tout le non conscient, mais qui rejette la propriété de l'obscurité. Ce terme présente la confusion et l'incohérence logique du terme. Il élimine ainsi les malentendus selon lesquelles l'inconscient est identifié à l'instinct et à la non-connaissance, tandis que la conscience concerne l'objectivité et la connaissance psychologique. Dans la réalité psychique, la conscience n'est pas distribuée selon la perception de la phénoménologie. Il affirme aussi que la conscience n'apparaît homogène que dans la « captation imaginaire de l'ego par sa réflexion spéculaire », faisant référence au schéma optique et au stade du miroir. L'inconscient est l'incision active, la fermeture ou le bord, entre le sujet et l'Autre.

L'inconscient est positionné au lieu de l'Autre et nous le cherchons dans l'énonciation du discours. Par l'effet du langage, le sujet n'est pas la cause de lui-même, parce que sa cause est le signifiant. Le langage est la cause du sujet. Le signifiant représente le sujet pour un autre signifiant et de cette façon le sujet est capturé par la parole et s'explique ainsi sa division primitive.

Si le sujet émerge à travers le langage - et cela signifie que ce n'est pas la cause du langage / du signifiant, mais son effet - il est en même temps aliéné, puisque le même, à

… Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr …Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr … Toutes les infos sur leparidelacan.unbl

cause du processus de symbolisation ("la chose doit être tuée pour être représenté ") apparaît, selon l'expression de J.-A. Miller, "comme ayant une position". 'Il n'est pas là, mais il n'est pas absent'. Le phénomène contradictoire est donc : d'une part le langage fait émerger le sujet, d'autre part il le fait disparaître à travers sa représentation. Lacan mentionne la structure du bord, la fermeture de l'inconscient dans sa fonction comme une limite. À ce stade, le texte de Freud (1938), « La scission du moi dans le processus de défense », qui présente la constitution du sujet à travers l'objet (phallique), a été étudié en parallèle. Le déni concerne le manque et l'objet est ce qui couvre le manque. A la place de l'ego (*ich*) se positionne le sujet, de l'aliénation à la séparation.

Avec sa séparation *(separare*), le sujet devient auto-générateur (*se parere*) et se soumet au signifiant. Le sujet est irrémédiablement divisé, parce qu'il est exclu de la chaîne des signifiants, en même temps qu'il y est représenté. Mais aussi, comme nous le dit Lacan, le sujet dans son discours tente et prouve « son manque à être » sous la forme du manque qu'il créerait dans l'Autre avec sa propre extinction. Le manque se trouve au lieu de l'Autre en tant que désir, et le sujet n'est autre que le désir de l'Autre. L'étude s'est ensuite poursuivie jusqu'au « Stade du Miroir » de Lacan (Revue 'Fort-Da', No.2). Lacan souligne ici l'importance du stade du miroir dans la fonction du moi.

La surprise de l'enfant devant son reflet dans le miroir et l'environnement qui se reflète est un premier moment d'essai de capture de son image. Une identification avec une image potentielle, avec un objet (le petit) essentiellement associé à un Savoir paranoïaque. Lorsque cette image est assumée, quelque chose change, une transformation est réalisée par rapport à la libido. Cela passe d'un temps logique à un autre. La libido est investie du corps à l'image du corps. Lacan présente cette identification avec cette forme dans le miroir, comme la matrice symbolique du moi sur laquelle se fonderont les identifications secondaires et qui restera asymptotique dans le cours du sujet, car sa fonction est formatrice. L'image a des effets formateurs sur l'organisme, en organisant le corps anatomique. La forme qui apparait en deux aspects, la symétrie stable de l'image et son animation dynamique à travers les mouvements, mentionne Lacan, signale l'aliénation du sujet. Le stade du miroir agit comme un intermédiaire pour restaurer la relation entre l'organisme et sa réalité. De l'*Innenwelt* et de l'*Umwelt*, qui ne sont donc jamais identiques, puisqu'il y a un écart endogène, comme le mentionne Lacan, en prédisant la division du sujet. À ce stade, l'accent a été mis sur le travail d'Uexküll sur l'*Innenwelt* et *Umwelt*.

Le stade du miroir ci-dessous est présenté comme une séquence d'événements qui conduit le sujet de son image fragmentée originale à sa composition et aliénation en son sein. En se déplaçant dans l'ordre symbolique, la connaissance humaine est médiatisée par le désir de l'Autre, et l'ego est constitué à travers les mécanismes de défense.

Ce premier investissement libidinal du corps est défini comme le narcissisme primaire par Freud et est associé à la fonction aliénante du moi, telle qu'elle apparaît à travers l'agression par rapport à l'autre, même dans les actes les plus altruistes.

Le Moi chez Lacan n'est pas organisé par le principe de la réalité, mais a une fonction hallucinatoire représentée par *Verneinung* (déni), car c'est elle le noyau central du moi et pas le système de perception-conscience. Ses effets restent latents, comme signifiants inactivés, jusqu'à ce que leurs éléments émergent de l'inconscient pendant l'analyse.

Avec le *Stade du Miroir*, les textes de Lacan *Les Complexes Familiaux*, *Propos sur la causalité psychique*, *Some Reflections of the Ego*, et *L'agressivité en psychanalyse* sont également choisis pour notre étude. Comme il s'agit d'un texte antérieur, on y cherche les

… Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr …Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr … Toutes les infos sur leparidelacan.unbl

bases sur lesquelles les pensées de Lacan ont évolué pour la formation de sa théorie.

Cette étude est très intéressante et sans précédent pour moi, car elle est basée sur la recherche de tous les points qui soulignent le cours de la formation du sujet, de même que les signifiants de l'inconscient dans une analyse, signifient l'émergence du sujet. C'est pourquoi je remercie beaucoup les collègues qui m'accompagnent dans ce travail.

Bibliographie

P. Bruno, M.-J. Sauret (2008) Ego et moi
S. Freud (1914) Zur Einführung des Narzißmus
S. Freud (1938) Die Ichspaltung im Abwehrvorgang
J. Lacan (1938) Les complexes familiaux
J. Lacan (1948) L'agressivité en psychanalyse.
J. Lacan (1949) Le stade du miroir
J. Lacan (1951) *Some reflections of the Ego*
J. Lacan (1953) Discours de Rome
J. Lacan (1953-54) Séminaire : Les écrits techniques de Freud.
J. Lacan (1960) Remarques sur le rapport de Daniel Lagache : « Psychanalyse et structure de la personnalité »
J. Lacan (1962) Séminaire 10 : L'angoisse.
J. Lacan (1964) Séminaire : Les fondements de la psychanalyse.
J. Lacan (1966) Position de l'inconscient.
J. Lacan (1967) De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité.

Récapitulation de la fonction de l'imago en psychanalyse

Ilias Liakopoulos
Athènes, novembre 2017

Cartel
«Le sujet de l'inconscient: du schéma optique à l'objet petit a»

Chères et chers collègues,

Je voudrais partager avec vous quelques réflexions qui sont nées dans la période initiale de notre travail en cartel et qui suivent un chemin qui m'a inspiré pour la suite.

Notre collègue vous a déjà informés de la littérature sur laquelle s'appuie notre travail lors de son intervention. Nous allons faire un passage par le schéma optique et les coordonnées de l'articulation tripartite du corps.

Alors, en traitant la fonction de l'image, une étude de la notion d'imago nous semble particulièrement importante. Lacan l'introduit dans les années 1930 et tente de mettre l'accent sur la fixation subjective de l'image comme cela se présente dans sa formulation théorique du *Stade du Miroir*.

Le terme *imago* a été introduit pour la première fois dans la psychanalyse par Jung et se réfère spécifiquement aux images d'autres personnes, telles que mère, père et frères, avec une définition, cependant, pas clairement subjective, puisque ces images sont considérées comme des normes universelles (par exemple, comme la fonction des stéréotypes), qui peuvent affecter la relation du sujet avec d'autres personnes.

Dans son texte «*Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je, telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique*» (1949), Lacan parle déjà de la captation du sujet par l'*imago* de la forme humaine et son identification avec elle. La formulation de cette imago, comme une Gestalt virtuelle de son propre corps, a l'air

… Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr …Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr … Toutes les infos sur leparidelacan.unbl

d'avoir un caractère salutaire pour l'homme, qui arrive au monde avec une prématuration par rapport à sa physiologie, en l'aidant à rétablir la discordance de la relation entre l'*Innenwelt* et l'*Umwelt*.

Ces *imagos*, aperçues comme des phénomènes mentaux avec un contenu émotionnel, comme des matrices d'instincts, deviennent souvent vecteurs des intentions agressives et composent ce type d'*imago* que Lacan a introduit dans son texte «*L'agressivité en psychanalyse*», *Imago* du corps morcelé, en révélant ainsi la relation particulière de l'homme avec son corps. Relation qui est marquée par l'effet du symbolique, qui met une partie du corps hors contrôle.

Comment ces imagos sont-ils réactivés dans la procédure analytique et quelle façon se manifestent-ils selon la structure subjective ? (ex. névrose-psychose, névrose hystérique-névrose obsessionnelle).

Que peut-on dire de ces cas, où au-delà de cette prématuration dans la physiologie, vient s'ajouter un défaut de plus, comme par exemple dans le cas d'une maladie héréditaire chronique, en intensifiant la détresse originelle de l'être humain, se trouvant dans une situation de discordance intra-organique et relationnelle ?

Qu'est-ce qu'on peut récolter à travers la théorie de Melanie Klein à propos de la fonction de la primordiale enceinte imaginaire ?

Finalement, dans quelle mesure ont-elles des conséquences positives (éléments unifiants, unité salutaire idéale du corps) et dans quelle mesure négatives (unité trompeuse qui introduit une agressivité latente) pour le sujet ?

Un de mes objectifs personnels dans ce travail est de lier le traitement théorique de ces points centraux de la théorie lacanienne à des phénomènes et à des questions clés dans la clinique psychanalytique.

Des questions qui naissent constamment en lisant et en étudiant les textes, formant un fil conducteur personnel et un champ d'approfondissement, toujours motivés par ce que nous sommes et où nous allons comme sujets analysants.

Bibliographie

Dylan, E., (2006). Εισαγωγικό λεξικό της λακανικής ψυχανάλυσης. Ελληνικά Γράμματα, Αθήνα.

Λακάν, Ζ., «Το Στάδιο του Καθρέφτη ως διαμορφωτής της Λειτουργίας του Εγώ, όπως αυτή μας αποκαλύπτεται στην ψυχαναλυτική εμπειρία» (1949), Μετάφραση: Δημήτρης Βεργέτης, FORT-Da, Τεύχος 2ο. Εκδόσεις Ψυχογιός, Αθήνα 2012.

Lacan, J., « L'agressivité en psychanalyse » (1948), *Ecrits*, Editions du Seuil, Paris, 1966.

… Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr …Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr … Toutes les infos sur leparidelacan.unbl

…… cet éclair de la passe auquel je tiens tant pour éclairer précisément ce qu'il en est….
Jacques Lacan, Congrès de la Grande Motte.

« Le passage du psychanalysant au psychanalyste, a une porte dont ce reste qui fait leur division est le gond, car cette division n'est autre que celle du sujet, dont ce reste est la cause. »
Jacques Lacan, 1ère version de la proposition du 9 octobre 1967.

La passe… Témoignage….

Des larmes du père... au pousse au savoir, du j(e)eu du deux à de l'éthique

Mathilde Farida Ben Nadja
Paris, le 18 juin 2017

Je voudrais commencer par remercier Fabienne Guillen du secrétariat de la passe pour son accueil, mes deux passeurs qui se reconnaîtront, ainsi que le cartel de la passe. À travers eux, j'exprime également ma gratitude à l'Association de Psychanalyse Jacques Lacan (APJL), qui m'a permis cette expérience singulière de rencontre, et à l'association Le Pari de Lacan qui m'accueille aujourd'hui pour mon témoignage.
Avec une pensée toute particulière à mon analyste pour n'avoir jamais cédé sur son désir.

Il me faudra 10 ans et 9 mois d'analyse pour tenter de cerner ce qui me fait défaut, tenter de cerner cette béance.
Car 10 ans ne suffisent pas : il faudra 9 mois de plus pour aller jusqu'au bout de mon analyse.
Comme ces 9 mois qu'il faut pour arriver au monde. Sans que ses parents sachent, après leur première fille, comment nommer la deuxième qui arrive, elle est déjà là !
Un tiers devra intervenir : la sage-femme la nomme. L'enfant est sauvé pour un temps.
Il faudra, un autre tiers, la loi, pour lui attribuer un deuxième prénom.

Alors qu'elle n'a que 5 ans, sa mère fera comme sa propre mère : elle la confiera à une autre femme, célibataire. Ainsi, sa semaine sera scindée en deux.

Elle sera élevée par ces deux femmes et grandira entre elles.

Entre deux mondes, deux cultures : l'une française, l'autre arabe.

… Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr …Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr … Toutes les infos sur leparidelacan.unbl

Entre deux religions : l'une catholique, l'autre musulmane.
Entre deux langues : la langue française, la langue l'arabe.
Entre deux nationalités : l'une française, l'autre algérienne. Binationalité[55] qui est perçue comme une double allégeance faisant peser le soupçon de la trahison sur celui qui en est pourvu, suscite aujourd'hui la polémique. Or, elle est une double richesse, face à cette obsédante hystérie identitaire qui menace aujourd'hui notre démocratie.
Elle naviguera entre un appartement bourgeois et les bidonvilles de ce Pari(s) arabe.

Dans ce Paris qui accueillait ces immigrés et ce pari que s'étaient fixé ces exilés, ils avaient jeté le dé pour tenter de gagner le pari qu'ils s'étaient fait sur la vie. Comme ce dé jeté une première fois par ce grand-père quittant son Égypte natale et traversant la Libye pour migrer dans le sud algérien.

Son père reprendra le j(e)eu : il quittera le sud algérien, traversera la Méditerranée et fera un nouveau pari dans ce Pari(s) arabe où il avait jeté son dévolu.
Jamais sans deux.
La route est déjà tracée.

Les larmes du père

À 12 ans, elle décide de prendre des cours d'arabe, d'apprendre à lire et écrire la langue du père pour être au plus près de lui, pour l'aider à se déplacer dans la langue de son pays – illettré qu'il était.
Elle se faisait objet consistant, bouchon au manque du père, tentant ainsi de redorer son blason et d'effacer sa douleur de l'exil.
Aux prises avec cet imaginaire, avec cette croyance, elle s'illusionnait sur l'existence d'une langue Autre, sans coupure, sans manque. Une langue d'origine et authentique qui permettrait d'intégrer avec harmonie le rapport au langage. Retrouver et renouer avec une langue, une langue pure, Une, capable de tout dire, de tout communiquer et symboliser. Aux prises avec ce mythe de « lalangue » primordiale pour reprendre le néologisme de Lacan.

Mais, comme le souligne Cyril Veken[56],« Nous sommes tous bilingues », autrement dit faits d'un patchwork inévitable de plusieurs langues. Une langue intime, tissée des élancements de toute(s) langue(s) entendue(s) de l'être parlant.

La douleur du père est toujours là. Est-ce la douleur de l'exil liée à la perte de sa terre natale ? Ou est-ce la douleur d'un enfant ayant perdu sa mère alors qu'il n'avait que 6 ans ? Cette douleur venait-elle réactiver cette première perte ?

L'année suivante, il quitte femme et enfants, le mal du pays est plus fort. Il reviendra, après un an d'absence : ses enfants et sa femme tant désirés, trop désirés lui manquent. L'impossible équation.

Alors qu'elle n'a que 25 ans, elle assiste à une violente scène familiale. Son père décédera quelques jours plus tard.

Sa présence, son regard disparaissent. Il part sans les pleurs de sa fille, la laissant dans l'effroi de cette scène. Mais c'est encore une fois son corps qui est touché avec la perte de son sang.

---

[55] Obtenue par les accords d'Évian pour tous enfants nés en France après 62.
[56] C. Veken et J. Wiltord, « Langue et dialectes », *Bulletin de l'École psychanalytique centre-ouest*, *Bilinguisme et langue maternelle*, septembre 2002.

… Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr …Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr … Toutes les infos sur leparidelacan.unbl

Comme cette première fois où elle perd son sang lors de son cinquième mois de grossesse, le bébé va très bien, mais pas la mère en devenir. Elle est transportée d'urgence à l'hôpital. Il faudra la transfuser. Attendre un mois de plus allongée dans ce lit d'hôpital pour trouver un deuxième donneur compatible.
La première transfusion ne suffit pas.
Jamais sans deux. Inlassablement, elle continue à poursuivre cette route.
Il faudra attendre l'entrée en analyse pour rétablir ce qui lui fait défaut dans ce corps.
Après le décès tragique de ce père tant aimé, trop aimé, elle cherche un soutien auprès de sa mère.
C'est le « *mektoub* » (c'était écrit), lui dira-t-elle, le « *mektoub* » qui vient de « *kataba* » (écrire) et de « *kitab* » (livre), et renvoie à un destin déjà écrit par Dieu, cet Autre non barré.
Et renforce l'idée d'une fatalité externe au sujet qui préside à sa destinée.
Le sujet ne saurait y participer, il ne ferait que le subir. Signant ainsi l'indice d'un « je n'en veux rien savoir ».

Confrontée à une mère absence, sans réconfort auprès de ses enfants dans la douleur. Mère qui se lamentait auprès des autres de ce qu'ils étaient.
Elle, elle se trouvait tiraillée entre une mère insatisfaite et l'autre suffisamment bonne.
Elle tentera d'effacer ces traits entre le pas assez ou le trop, mais ce n'est jamais ça ! Insatisfaction permanente d'une mère.
Impossible amour, impossible rencontre.

L'entrée en analyse

Ce qui m'amène en analyse est une seconde rupture avec mon compagnon.
Répétition douloureuse et insupportable de l'amour qui jongle toujours avec la disparition, la mort.
Je me retrouvais de nouveau dans une impossibilité à occuper une place satisfaisante avec l'Autre.

Dans une demande d'amour inconditionnelle et fusionnelle adressée par le partenaire, aliénée au désir de l'Autre, je me sacrifiais pour faire exister l'Autre.
L'angoisse de la perte d'amour me mettait en position d'être toute pour l'Autre : jouir de l'Autre avec ses effets de ravage, tout en jouissant des effets de me faire l'objet cause de son désir.

Mon entrée en analyse m'éloignera lentement de ma détresse. Je choisis un analyste : un étranger. Étranger aux groupes de psychanalyse auxquels j'appartenais, mais pas inconnu. Je créais ainsi un espace vide, sans crainte, afin d'y loger ce qu'il y a de plus particulier en chacun de nous. Pour tracer un chemin à la quête d'un territoire invisible. Étrangement étranger.

Je vais maintenant aborder les moments déterminants dans ma cure.

Mon premier rêve d'entrée en analyse :
Je suis allongée sur le divan, un analyste est allongé près de moi - Transfert et figure du père.

Ensuite, je repère trois moments charnières dans mon analyse et des effets en cascades.

Premier temps

C'est à partir d'une rencontre dans le réel et après une phrase prononcée par mon analyste suite à cet événement que je n'arrive pas à évoquer dans les séances précédentes, que je plonge dans l'horreur et l'angoisse.

… Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr …Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr … Toutes les infos sur leparidelacan.unbl

Deuxième temps

Puis deux rêves successifs me sorte de cette torpeur.

Premier rêve :
Je suis allongée dans le lit de la chambre parentale. Mon père se tient debout, face au lit. Une colère et un regard terrible l'accompagnent. – Je me réveille avec des nausées.
Scène de castration. Rêve qui vient souligner ma position phallique et mon désir incestueux.

Second rêve :
Je suis à Orly - Hors-lit avec ma mère adoptive. Je tiens une petite valise. Ma mère est en colère contre moi car je refuse de mettre ma valise en soute. Je suis envahie par l'angoisse à l'idée de lâcher cette petite valise que je trouve étrangement très lourde. Je tiens à mon aliénation, je ne veux pas lâcher. Ma mère me rassure en me prenant dans ses bras, elle me dit de ne pas m'inquiéter.
J'arrive à l'aéroport de Toulouse et ce qui me frappe, c'est la légèreté de la valise. Elle n'a plus le même poids.

C'est à partir de ce dernier rêve que resurgit une scène.
L'année où j'ai été confiée à cette deuxième mère, j'avais donc 5 ans, et j'ai été témoin d'une scène traumatique qui m'avait plongée dans un moment de sidération et a, jusqu'à ce jour, organisé toute ma vie.
C'est à partir de cette découverte qui m'avait jusqu'alors totalement échappé et après l'intégration de ce nouvel élément, cette dimension du Réel, que j'ai pu relire mon histoire, mon rapport au monde, et découvrir où se logeait ma jouissance.
Je découvrais aussi l'objet que j'avais été dans le désir de l'Autre. Abandonnant ma position de soutien au père, je peux quitter l'Autre. Et inventer un nouveau mode de lien à l'Autre, aux autres.
Ce sont ces coordonnées fondamentales qui me structuraient qui sont prises en défaut et devront se modifier.

Au moment de cette découverte, je fais un rêve :
Je suis avec mes parents sur la terre. Ce qui me frappe, c'est qu'il n'y a rien : ni arbres, ni plantes, ni maisons, aucune autre personne, rien...Je tourne le dos à mes parents, et m'avance. J'arrive au bord de la terre qui est étrangement plate. Je me penche et m'aperçois, qu'au delà, il n'y a plus rien, que du vide.

À partir de ce point, et du rêve, je me retrouve, à faire un double deuil : le deuil du père Réel, pour qui je n'avais pas pu verser de larmes, lors de son décès, et le deuil de mon analyste.
Jamais sans deux.

Troisième temps

Je fais par la suite deux rêves.

Premier rêve :
Je me rends, comme je l'ai fait durant de longues années, chez mon analyste, en traversant la cour intérieure qui donne accès à son cabinet. En sortant de la séance, je suis frappée de ne pas voir sa boîte aux lettres située en face de la sortie. Je la cherche et m'aperçois qu'elle s'est déplacée sur le côté. Je me penche pour voir le nom. Et un B venant de mon corps vient se superposer au second B, pour ne faire plus qu'une lettre et se fait trait.

… Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr …Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr … Toutes les infos sur leparidelacan.unbl

B, qui est la première lettre du nom de mon analyste et du mien. Un B, comme deuxième Lettre de l'alphabet.
Jamais sans deux, sans le j(e)eu du deux.
La lettre en tant que pur signifiant, signifiant hors chaîne, un S1, isolé.
Le Réel, dit Lacan, « c'est le mystère du corps parlant, c'est le mystère de l'inconscient. La lettre reste dans le hors-sens »[57].
La lettre comme localisation de la jouissance, désignant ainsi les bords du trou dans le savoir. Lettre à la place d'un bord, sépare l'objet a/jouissance et le savoir. Et, apparaît comme écriture féminine.

Second rêve :

La scène se passe dehors. Des patients attendent, en file indienne, devant une boîte aux lettres tenue par un piquet. Chaque patient glisse dans la fente de la boîte aux lettres le prix de sa séance. Je passe près d'eux pour me diriger vers une échelle suspendue dans le vide, mais solidement ancrée au sol. Suivie par le premier patient, je l'escalade. Arrivée en haut, je suis face à un tube dans lequel je m'engouffre, toujours suivie par le patient. Dans ce tube, très loin, j'aperçois une petite lumière, une lueur vers laquelle je dois conduire le patient.

Dernier rêve :

Je quitte mon analyste sur un rêve : le même que celui de mon entrée en analyse, mais il est inversé. *Je suis allongée sur le divan, il n'y a plus d'analyste allongé près de moi, la place est vide.* Je suis seule !

Conclusion

On s'engage dans la passe à partir d'un point où l'Autre n'existe pas. Comme le formule Lacan, « Il n'y a pas d'Autre de l'Autre. »

Je savais qu'au moment où je demandais la passe ma vie avait changé, qu'un changement radical était sans retour.
J'y suis allée avec l'intention de parler d'une analyse terminée depuis plus de trois ans, et pour « venir à bout de sa psychanalyse », ainsi que le dit Lacan, afin de la soutenir pour d'autres.
Et, pour transmettre un savoir si particulier, si singulier.

La passe comme dispositif de « ceux qui se risquent à témoigner au mieux de la vérité menteuse. »[58]
Ce qui, dans la situation analytique, doit rester la boussole, c'est ce que Freud appelle « l'amour de la vérité »… « La relation analytique est fondée sur l'amour de la vérité, c'est-à-dire sur la reconnaissance de la réalité, elle exclut tout faux-semblant et tout leurre » écrit Freud dans « Analyse avec fin et analyse sans fin »[59].

C'est ce qui m'amène, aujourd'hui, à être là devant vous : partager et transmettre quelques éléments de savoir intime. Ma présence signe également, pour moi, l'importance du pari du dispositif et de la relation de travail à l'École, afin de faire avancer l'extimité de la passe dans son rapport au Réel de l'expérience analytique.

J'ai été très émue en apprenant ma nomination, et j'ai ressenti un mélange de satisfaction et de joie, mais aussi un sentiment de gravité : gravité pour celui qui va vivre sans le sujet supposé savoir, sans

[57] J. Lacan, *Encore*, Paris, Seuil, 1975, p.118.
[58] J. Lacan, « Préface à l'édition anglaise du séminaire XI », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, *op. cit.,* p. 571.
[59] S. Freud, « L'analyse avec fin et l'analyse sans fin », dans *Résultats, idées problèmes*, PUF, Paris, 1985, p. 263.

… Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr …Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr … Toutes les infos sur leparidelacan.unbl

le secours de son analyste, et gravité pour l'analyste qui mesure le travail à accomplir afin que les autres cures dans lesquelles il a accepté de s'engager en arrivent là.
L'analyste qui, à la fois, laisse au dehors ce qu'il a de plus intime et, en même temps, peut proposer à partir de son lieu le plus intime un vide animé, un lieu qui fasse creuset du désir, du désir qui s'adressera aussi à l'extime.
Un désir solidaire de sa propre théorie, dans une sorte d'aller-retour permanent entre la position d'analyste et la position d'analysant.
Comme le souligne Pierre Bruno, « La nomination du passant comme AE nomme le symbolique, c'est-à-dire reconnaît dans l'AE un symptôme, soit la marque non réductible de l'impossibilité pour un sens, de résorber le réel. »[60]. Notre symptôme, notre faiblesse ne sont-ils pas le nom de notre étrangeté radicale ? Une espèce de sacré, de son expérience même, de ce manque à être ineffaçable et qui oriente inlassablement les pèlerins que nous sommes.

Étrangement, l'étranger nous habite : il est la face cachée, l'espace qui ruine notre demeure, mais s'achève lorsque nous nous reconnaissons tous étrangers.
Jusqu'à la rencontre avec l'incomplétude, l'incomplétude comme fait de structure. En passant par le désinvestissement de l'histoire singulière, cette histoire que dans l'analyse on écrit, qu'on met sur le métier, qu'on réécrit pour finalement arriver à la structure du parlêtre, là où la singularité de l'histoire rejoint l'universel de la structure, arriver peut-être à ce que Freud appelait « le malheur ordinaire ».

Finalement, qu'est-ce qu'être psychanalyste, si ce n'est, comme le dit Lacan, simplement ouvrir les yeux sur cette évidence qu'il n'y a rien de plus cafouilleux que la réalité humaine[61].
Car « L'acte ne réussit jamais si bien qu'à rater. »[62] Ça réussit par où ça rate.

Je terminerai par cette phrase de Pierre Soulages, lue en pleine passe l'année dernière, au musée Soulages :
L'œuvre est unique elle s'invente en se faisant.
Ce n'est pas l'exécution de ce qu'on a imaginé,
Le réel est inattendu,
Ce qu'il advient d'imprévu est plus riche de pouvoir artistique que le projet.[63]

[60] P. Bruno, « Dépliage de la passe en huit mouvements », revue *PSYCHANALYSE*, n°17, Erès, 2010.
[61] J. Lacan, Le Séminaire III, *Les Psychoses*, Seuil, Paris, 1981.
[62] J. Lacan, Discours à l'E.F.P, 6 décembre 1967.
[63] Musée Soulages, Rodez.

… Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr …Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr … Toutes les infos sur leparidelacan.unbl

Actualités de la délégation du Pari de Lacan

Ce bulletin étant apériodique, la publication des activités mensuelles du Pari de Lacan n'est pas adaptée. Pour connaître ces dernières, vous pouvez aller sur le blog en cliquant sur le lien http://leparidelacan.unblog.fr/. Vous y trouverez les activités aussi bien par région que par mois.

Nous utiliserons cette rubrique pour faire part des activités qui ponctuent la vie du Pari de Lacan au niveau national.

- ***Le Printemps de la psychanalyse***, dans le cadre de ***Présence de la psychanalyse*** : organise une **biennale de la psychanalyse** à Bègles (proximité de Bordeaux) le samedi 5 mai : lectures par des comédiens, échanges et débats, créations artistiques par des plasticiens. De plus amples informations seront diffusées ultérieurement.

- **Plénière** du Pari de Lacan le dimanche 27 mai de 14h à 18h à l'Institut protestant de théologie , 83, bd Arago, 75014 Paris. Après un temps consacré à l'Ouvrir avec un témoignage de passe, les débats porteront sur des questions soulevées lors de l'Assemblée générale du 4 février 2018. Des informations plus précises seront diffusées sur les listes électroniques et sur le blog.

- **Les lecteurs du dimanche** se rencontreront le dimanche 27 mai de 10h à 12h à l'Institut protestant de théologie (83, bd Arago, 75014 Paris), autour du livre *La bataille politique de l'enfant*, de **Marie-Jean Sauret**. La lecture-débat sera animé par le groupe ***Les Cailloux de l'enfance***.

- **Journée Intercartels** le samedi 22 septembre, Salle du Sénéchal à Toulouse. Un programme détaillé sera diffusé sur les listes électroniques et sur le blog.

- **Plénière** du Pari de Lacan le dimanche 23 septembre, Salle du sénéchal à Toulouse. Des informations plus précises seront diffusées sur les listes électroniques et sur le blog.

Lettres au Pari

« Le surréalisme, comme les rêves, nous libère des conventions. Ce que Freud a expliqué avec des mots, le surréaliste le raconte avec des tableaux. »
Dali, entretien avec le *New York Times* de 1934

A Stefan Zweig

39 Elsworthy Road, Londres N.W. 3,
Le 20 juillet 1938.

Cher Monsieur,
Il faut réellement que je vous remercie du mot d'introduction qui m'a amené les visiteurs d'hier. Car jusqu'alors, semble-t-il, j'étais tenté de tenir les surréalistes, qui apparemment m'ont choisi comme saint patron, pour des fous intégraux (disons à quatre-vingt-quinze pour cent, comme pour l'alcool absolu). Le jeune Espagnol, avec ses candides yeux de fanatique et son indéniable maîtrise technique, m'a incité à reconsidérer mon opinion. Il serait en effet très intéressant d'étudier analytiquement la genèse d'un tableau de ce genre. Du point de vue critique, on pourrait cependant toujours dire que la notion d'art se refuse à toute extension lorsque le rapport quantitatif entre le matériel inconscient et l'élaboration préconsciente ne se maintient pas dans des limites déterminées. Il s'agit là, en tout cas, de sérieux problèmes psychologiques.
En ce qui concerne l'autre visiteur, j'aime bien embarrasser le candidat afin d'éprouver le sérieux de sa vocation et amener à un degré plus élevé son esprit de sacrifice. L'analyse est comme une femme qui désire être conquise mais qui sait qu'elle sera tenue en petite estime si elle n'oppose aucune résistance. Si Mr. J… met trop de temps à se décider, il pourra aller plus tard chez quelqu'un d'autre, chez Jones ou chez ma fille.
On me dit qu'en nous quittant vous avez oublié ici quelque chose, des gants, et je ne sais quoi. Vous savez que c'est une promesse de revenir.
P.-S. – Le *Herr* de l'adresse au lieu de *Mr.* Est le symptôme d'un sentiment de bien-être.

Cordialement,

Votre Freud.

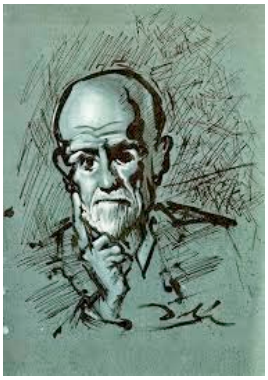
Portrait de Freud – Morphologie du crâne de S. Freud. Illustration pour « La vie secrète de Salvador Dali », 1938.

« Quelques années après ma dernière tentative pour rencontrer Freud, je dînais avec quelques amis dans un restaurant de Sens. Je mangeai mon plat favori – des escargots – lorsque j'aperçus, par-dessus l'épaule d'un voisin, la photo du maître en première page d'un journal. Je m'en procurai aussitôt

… Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr …Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr … Toutes les infos sur leparidelacan.unbl

un exemplaire qui annonçait l'arrivée de Freud à Paris, en exil, et je poussai un cri. A l'instant même, je venais de découvrir le secret morphologique de Freud. Son crâne était un escargot. Il n'y avait plus qu'à en extirper la cervelle avec une épingle. Cette découverte influença profondément le portait que je fis de lui, un an avant sa mort. » (*La vie secrète de Salvador Dali*, Imaginaire Gallimard, p. 41- 42)

« J'ai fini par rencontrer Freud à Londres. J'étais accompagné de Stefan Zweig et du poète Edward James. Traversant la cour de l'immeuble où habitait le vieux professeur, je vis une bicyclette accotée au mur. Une bouillotte de plastique rouge était attachée à la selle. Sur le dos de cette bouillotte se promenait un escargot ! » (*Ibid.)*



Portrait de Freud, S. Dali, 1937

« L'Enigme de Guillaume Tell* est peut-être l'un des tableaux qui décrit l'un des moments les plus dangereux de ma vie. Guillaume Tell c'est mon père, moi le petit enfant qu'il a dans ses bras et qui, au lieu d'une pomme, porte une côtelette crue sur la tête. Cela veut dire que Guillaume Tell a des intentions cannibales : il veut me manger. Et puis il faut remarquer, à côté du pied de Guillaume Tell, une toute petite noix, qui contient une sorte de berceau et ce berceau contient un tout petit enfant, qui est l'image de ma femme, Gala. Et elle est tout le temps menacée par ce pied, car si ce pied bouge un tout petit peu, il peut écraser la noix, le berceau et donc détruire aussi ma femme. Sigmund Freud a défini le héros comme celui qui se révolte contre l'autorité paternelle et finit par la vaincre. "L'Énigme de Guillaume Tell" a été peinte au moment où le très jeune Dali s'était révolté contre l'autorité de son père, mais on ne savait pas encore s'il allait être vainqueur ou s'il allait être vaincu. C'est pour cela que ce tableau est ambivalent (...) Au moment où il a été peint, il était presque possible que Guillaume Tell, c'est-à-dire mon père, finisse par me manger voracement comme un cannibale et en même temps, avec le moindre geste, il aurait pu écraser la petite noix qui contient le corps fragile et tout à fait petit de ma femme Gala, dont on sait bien - la chose est célèbre - que c'est l'être que j'aime le plus au monde. » (« Comment se débarrasser de son père », *Comment on devient Dali*, Robert Laffont).

* Invention dalinienne du mythe de Guillaume Tell pour traiter la question du père : « **Je le dépouillai insensiblement de ses attributs de puissance pour le réduire à un symbole »** déployé par Dali dans 3 tableaux : ***Guillaume Tell*** en 1930, ***La Vieillesse de Guillaume Tell*** en 1931 et ***L'Enigme de Guillaume Tell*** en 1933.

… Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr …Toutes les infos sur leparidelacan.unblog.fr … Toutes les infos sur leparidelacan.unbl